



Suchtmonitoring Schweiz
Monitorage suisse des addictions
Monitoraggio svizzero delle dipendenze
Addiction Monitoring in Switzerland

Lausanne, le 20 septembre 2011

Monitorage suisse des addictions – Rapport Module 4

CONSOMMATION DES JEUNES ET DES JEUNES ADULTES LES FINS DE SEMAINE : ETUDE SENTINELLE DANS 4 CANTONS- 1ERE VAGUE

Sophie Arnaud, Jean-Pierre Gervasoni, Françoise Dubois-Arber

Ce projet a été mandaté par l'Office fédéral de la santé publique, Berne.
Contrat no 09.007029

IUMSP
Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Lausanne
Unité d'évaluation de programmes de prévention

Etude mandatée par :

l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), Berne.
Contrat No 09.007029.

Citation suggérée :

Arnaud S, Gervasoni J.-P., Dubois-Arber F. Monitoring suisse des addictions - Rapport module 4. Consommation des jeunes et des jeunes adultes les fins de semaine : Etude Sentinelle dans 4 cantons - 1^{ère} vague. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2011.

Remerciements :

A tous les panélistes pour leur disponibilité, ainsi qu'aux institutions et établissements qui ont donné la possibilité aux panélistes d'être présents aux réunions des panels.

Date d'édition :

Septembre 2011

TABLE DES MATIERES

1	Introduction.....	5
1.1	Brève description du Monitoring suisse des addictions	5
1.2	Module 4.....	5
2	Questions de recherche et Méthode pour l'étude sentinelle (Module 4)	7
2.1	Questions de recherche.....	7
2.2	Méthode.....	7
2.2.1	Panels.....	8
2.2.2	Sélection des panélistes	8
2.2.3	Déroulement des panels (<i>workshops</i>)	10
2.2.4	Analyse des résultats des panels	11
3	Canton de Vaud.....	13
3.1	Panel de professionnels	14
3.1.1	Synthèse des discussions	16
3.2	Panel des jeunes.....	21
3.2.1	Synthèse des discussions	22
3.3	Points communs et points divergents entre le panel des professionnels et le panel des jeunes pour le canton de Vaud	25
4	Canton du Tessin	27
4.1	Panel de professionnels	28
4.1.1	Synthèse des discussions	29
4.2	Panel des jeunes.....	33
4.2.1	Synthèse des discussions	33
4.3	Points communs et points divergents entre le panel des professionnels et le panel des jeunes pour le canton du Tessin	37
5	Canton de St Gall	39
5.1	Panel de professionnels	40
5.1.1	Synthèse des discussions	41
5.2	Panel des jeunes.....	43
6	Canton de Zurich.....	45
6.1	Panel de professionnels	46
6.1.1	Synthèse des discussions	48
6.2	Panel des jeunes.....	51
6.2.1	Synthèse des discussions	51
6.3	Points communs et points divergents entre le panel des professionnels et le panel des jeunes pour le canton de Zurich	53
7	Synthèse : points communs entre les cantons	55
7.1	Consommation	55
7.2	Problèmes	55
7.3	Contexte.....	56
7.4	Suite des panels.....	56
8	Annexes	57
8.1	Grille d'analyse des résultats des panels	57
8.2	Synthèses validées pour le canton de Vaud	58
8.2.1	Panel des professionnels.....	58

8.2.2	Jeunes.....	58
8.3	Synthèses validées pour le canton du Tessin.....	59
8.3.1	Professionnels.....	59
8.3.2	Jeunes.....	60
8.4	Synthèses validées pour le canton de St Gall	61
8.4.1	Professionnels.....	61
8.5	Synthèses validées pour le canton de Zurich	62
8.5.1	Professionnels.....	62
8.5.2	Jeunes.....	63
8.6	Schéma du POCAMA et exigences vis-à-vis des organisateurs de soirées.....	63

1 INTRODUCTION

1.1 BREVE DESCRIPTION DU MONITORAGE SUISSE DES ADDICTIONS

Le Monitoring suisse des addictions répond à un appel d'offre de l'Office de la santé publique (OFSP). Il vise à mettre en place une récolte continue de données spécifique sur le thème des dépendances et à développer un système d'information qui permette une mise à jour rapide des données.

Un consortium d'instituts^a, piloté par Addiction Info Suisse a été mandaté pour mettre en place le Monitoring suisse des addictions.

Le Monitoring suisse des addictions se compose de cinq modules successifs et inter-dépendants :

- Module 1 : inventaire des données existantes et des besoins en termes d'indicateurs de surveillance au niveau suisse (conduit en 2010)
- Module 2 : mise en place d'un groupe d'experts nationaux et internationaux pour suivre le développement du monitoring
- Module 3 : enquête téléphonique continue (*Continuous Rolling survey on Addictive behaviours and related Risks CoRoLAR*). Environ 11'000 personnes de 15 ans et plus, résidant en Suisse, sont contactées chaque année par téléphone (téléphone fixe et téléphone mobile). Les thèmes abordés sont ceux de la consommation d'alcool, de tabac, de drogues illégales, de médicaments et d'internet
- Module 4 : suivi de la consommation de substances et des conséquences de cette consommation par les jeunes et les jeunes adultes lors des sorties de fin de semaine
- Module 5 : développement d'un site Internet sur lequel les résultats de l'enquête téléphonique, mais aussi les données pertinentes d'autres enquêtes ou sources de données seront publiés, ceci dans un but d'information et de surveillance en matière d'addiction

Le présent rapport concerne le module 4 du Monitoring suisse des addictions.

1.2 MODULE 4

Le Module 4 s'intéresse à la consommation de substances et aux conséquences de cette consommation lors des sorties de fins de semaine. Il s'inscrit dans un contexte qui inclut deux tendances :

- Une augmentation des possibilités de sortie les fins de semaine (plus de lieux avec des heures d'ouverture étendues) ainsi qu'une attraction grandissante des centres urbains pour les sorties.
- Une diversification ainsi qu'une augmentation de la disponibilité de substances psychoactives (licites ou illicites) consommées lors des sorties.

Ces deux tendances ont fait émerger les constats suivants :

- La consommation simultanée, en une occasion, de plusieurs substances psychoactives comprenant souvent des substances illicites, de façon parfois abusive, est devenue le *pattern* de consommation principal chez les jeunes et constitue un problème de santé publique. Cette consommation n'a pas seulement lieu dans la scène techno mais aussi dans d'autres lieux plus « banals » comme les bars, les discos, etc. Par ailleurs, on connaît mal la distribution et la typologie des lieux où ces consommations ont lieu.

^a Addiction Info Suisse, l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne (IUMSP), l'Institut für Sucht- und Gesundheitsforschung (ISGF) et le Schweiz Institut für Begleit- und Sozialforschung (IBSF).

- Cette multi-consommation simultanée ainsi que les conséquences directes qui peuvent en résulter (intoxications, accidents de la route, violence, risques sexuels, etc.) ne sont actuellement pas mesurées dans les enquêtes existantes.

Le Module 4 se compose de 2 parties, soit un module spécifique de l'enquête en population générale (consommation de fin de semaine et conséquences auprès des jeunes et jeunes adultes) avec un échantillon de jeunes de 15 à 29 ans, qui sera répété 2 fois durant la période 2011-2014 et une partie qualitative que nous avons nommée « étude sentinelle ».

La partie quantitative du Module 4 (module spécifique dans l'enquête CoRoLAR – Module 3) se déroulera une première fois entre juillet et décembre 2011. L'étude sentinelle apporte, quant à elle, une dimension qualitative au système de monitoring des addictions et agit comme un système de veille, ainsi que de suivi de l'offre en termes de prévention et de réduction des risques de la consommation de substances légales et illégales, ainsi que de la multi-consommation lors de la fin de semaine auprès des jeunes et jeunes adultes (15 à 29 ans).

Le présent rapport rend compte des résultats de la première vague (2010/2011) de la partie qualitative du Module 4, soit l'« étude sentinelle ».

2 QUESTIONS DE RECHERCHE ET METHODE POUR L'ETUDE SENTINELLE (MODULE 4)

2.1 QUESTIONS DE RECHERCHE

L'étude sentinelle a pour objectif d'identifier les principales tendances de la consommation de substances légales et illégales chez les jeunes et les jeunes adultes, et plus particulièrement les consommations de fin de semaine, la multi-consommation et les prises de risques associées.

Plus spécifiquement, quatre questions guident cette étude:

- Quelle est la situation actuelle en matière de consommation de substances légales et illégales
- Quels sont les principaux problèmes rencontrés ?
- Quelles sont les mesures et interventions qui ont été développées à ce sujet ?
Quel a été l'effet de ces mesures et interventions ?
- Quels sont les éléments du contexte qui ont une influence sur la problématique de la consommation de substances légales et illégales ?

2.2 METHODE

L'étude sentinelle sera répétée annuellement durant 4 ans (2011-2014). Le terme "sentinelle" renvoie à un choix méthodologique : plutôt que d'étudier de manière superficielle la situation dans les vingt-six cantons suisses, il a été décidé de sélectionner quatre cantons, qui sont représentatifs de la diversité sociale et culturelle du pays. Il s'agit de St Gall, du Tessin, du canton de Vaud et de celui de Zurich.

Tableau 1 Critères de sélection des cantons sentinelles

	St-Gall	Tessin	Vaud	Zurich
Langue	allemand	italien	français	allemand
Taille	470'000 hab.	335'000 hab.	700'000 hab.	1'350'000 hab.
Caractéristique	une ville moyenne et une zone rurale	pas de grande ville, mais grande zone rurale	une grande ville et une zone rurale	la plus grande ville de suisse et une petite zone rurale

Dans chacun des cantons sentinelles, deux panels composés de personnes concernées par la problématique et de jeunes investis dans le milieu festif ont été créés. Les participants sont répartis, pour chaque canton, comme suit :

- Un panel de professionnels regroupant des représentants des domaines de la santé, de la prévention, de la sécurité et du milieu festif.
- Un panel de jeunes issus des domaines de la prévention en milieu festif et de l'organisation d'événements festifs.

Chaque panel comprend 8-12 personnes qui sont en mesure de rendre compte de l'évolution des problèmes et solutions liés à la consommation de substances en fin de semaine au niveau local. Chaque panéliste a été invité à prendre une position d'informateur et d'expert, d'une part, en

réunissant si possible des données pertinentes dans son environnement professionnel et, d'autre part, en participant à l'analyse des informations fournies par l'ensemble des membres du panel auquel il participe.

2.2.1 Panels

Pour suivre l'évolution de la problématique de la consommation de substances légales et illégales et de la multi-consommation durant les week-ends chez les jeunes en Suisse, il a été décidé de s'intéresser aux domaines où les problèmes liés à la consommation de ces substances et à la multi-consommation sont les plus susceptibles d'apparaître et où des solutions devaient être trouvées. Pour les professionnels (experts), les panels sont constitués avec des représentants des trois domaines suivants :

- Le domaine des soins de santé (urgences, ambulances, etc.), du travail de rue et du milieu de la prévention.
- Le domaine de l'ordre public et de l'application des dispositions légales (ordre public, violences, accidents de la route, contrôle de l'âge, etc.).
- Le domaine du milieu festif (problèmes associés aux consommations dans le cadre du milieu festif soit à l'intérieur des clubs ou sur la voie publique, mesures prises, etc.).

Pour les jeunes et les jeunes adultes les panels sont composés de personnes appartenant aux domaines suivants :

- Le domaine de la prévention en milieu festif (par exemple : Be my Angel) en tenant compte des activités de prévention ayant lieu en milieu urbain et en milieu rural (girons, fêtes de villages, etc.).
- Le domaine de l'organisation d'événements en milieu urbain et rural (soirée goa, festival de musique, etc.).

Il y a donc, tous cantons confondus, quatre panels d'experts et quatre panels de jeunes (total de 8 panels par an).

2.2.2 Sélection des panélistes

Dans la littérature scientifique, il n'existe pas de règles claires définissant la taille et la composition de panels. Cependant, il est fait référence au fait que les participants doivent être reconnus comme des experts de la problématique en question. Par ailleurs, et dans le but d'avoir la vision la plus extensive possible, il est recommandé que le groupe soit hétérogène. La sélection des participants et leur travail au sein du panel est inspirée de la méthode des *Nominal Group Technique (NGT)*.

Les professionnels ont été sélectionnés en fonction de la position qu'ils occupent dans leur domaine respectif (santé/social, police/sécurité, milieu festif) ainsi que de leur connaissance de la problématique de la consommation de substances légales et illégales et de la multi-consommation lors de la fin de semaine.

Les personnes susceptibles de représenter les fonctions/institutions définies dans le tableau 2 ont été identifiées. L'équipe de recherche a pris contact avec chacun des participants par téléphone et par courrier électronique avant la première réunion de chacun des panels. Les personnes ne pouvant pas être présentes à l'une ou l'autre des réunions du panel sont appelées à trouver un remplaçant pour la séance où ils sont indisponibles et seront recontactées l'année d'après.

Dans la mesure du possible, nous essayerons de conserver les mêmes personnes (au moins pour les panels de professionnels) pendant les 4 années de l'étude sentinelle, pour apprécier au mieux l'évolution des tendances qui seront rapportées.

Tableau 2 Critères de sélection des panélistes pour les groupes de professionnels

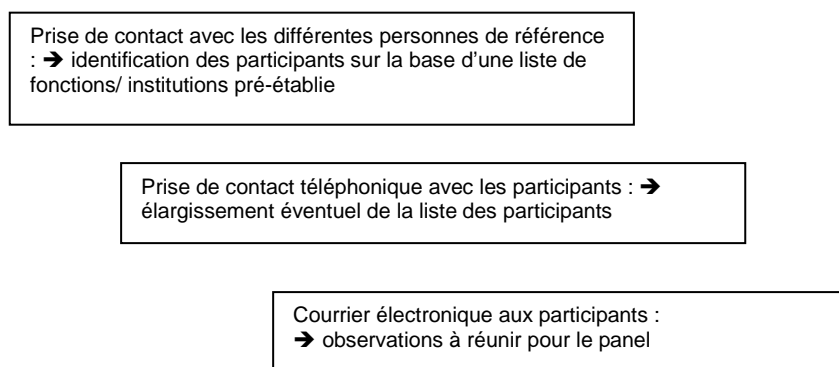
	Profession ou fonction occupée	Institution représentée	Région
Santé/social	responsables des urgences, ambulanciers, travailleur de rue, acteurs de prévention, etc.	urgences, service ambulancier, institution de prévention, etc.	régions urbaines (centre ville et banlieue), régions rurales
Police/sécurité	brigade stupéfiants, policier, agent de sécurité des clubs, etc.	police cantonale, police des villes, service de sécurité, etc.	régions urbaines (centre ville et banlieue), régions rurales
Milieu festif	gérants de discothèques, organisateurs de grands événements	discothèques, festivals, giron, etc.	régions urbaines (centre ville et banlieue), régions rurales

Pour les panels de jeunes et jeunes adultes, nous avons constitué des panels comportant des jeunes actifs dans le domaine de la prévention en milieu festif, et des jeunes qui organisent des événements festifs (cf. Tableau 3).

Tableau 3 Critères de sélection des panélistes pour les jeunes et jeunes adultes

	Profession ou fonction occupée	Institution représentée	Région
Prévention	acteurs de prévention, bénévoles, etc.	institutions de prévention (Radix, Be my angel, etc.)	régions urbaines (centre ville et banlieue), régions rurales
Organisations d'événements de jeunesse	organisateurs de fêtes, de festivals, etc.	organisations de jeunesse pour des événements récurrents (festivals, giron, etc.)	régions urbaines (centre ville et banlieue), régions rurales

Figure 1 Processus d'identification des panélistes



2.2.3 Déroulement des panels (*workshops*)

Ce sont donc huit panels qui ont été constitués, soit deux pour chaque canton. Tous se sont réunis pour une première fois entre décembre 2010 et février 2011. Ces réunions ont alors constitué des ateliers de travail (*workshops*) au cours desquels les participants ont pu faire part au panel de leurs observations et de leurs données. Ces séances ont été animées par l'équipe de recherche.

Lors de ces rencontres, chaque panéliste a été invité à présenter les informations et les données qu'il a pu obtenir sur son lieu de travail. Dans la deuxième partie de la réunion, les panélistes ont été appelés à analyser collectivement toutes les informations obtenues et à porter une appréciation sur l'évolution en cours de la problématique dans leur secteur d'activité et canton. Nous leur avons fait valider une courte synthèse proposée de la situation (cf Annexes 8.2, 8.3, 8.4 et 8.5).

Certaines institutions disposent de données quantitatives que nous avons décidé de suivre à l'avenir. La possibilité de disposer de données de source policière est encore à explorer avec les services concernés et l'Office fédéral de la statistique (OFS). Il s'agit des données suivantes :

Tableau 4 Données quantitatives suivies au cours de l'étude et disponibles auprès des panélistes

	St Gall	Tessin	Vaud	Zurich	
Urgences hospitalières	Nombre d'entrées aux urgences les soirs de fins de semaine concernant des jeunes ayant abusé de substances psychotropes, en particulier dans les services d'urgence pédiatrique	Kinderspital : ont déjà fourni des données lors de la 1 ^{ère} réunion du panel. Ont donc des données à disposition	Pas de récolte systématique pour les 4 services d'urgence du canton. Mais lors de la 1 ^{ère} réunion du panel, les urgences hospitalières de Bellinzona ont pu fournir des données.	CHUV, Hôpital de l'enfance : devront être contactés indépendamment du panel car n'ont pas pu être présents lors de la 1 ^{ère} réunion du panel.	Universitätspital : devra être contacté indépendamment du panel car n'ont pas pu être présents lors de la 1 ^{ère} réunion du panel.
Services d'ambulances	Nombre d'interventions par week-end pour des jeunes ayant abusé de substances psychotropes	A explorer encore	Ont une base de données très complète sur toutes leurs interventions	Données du 144. Ces données ont été disponibles lors de la 1 ^{ère} réunion du panel, amenées par un participant. Explorer encore la possibilité de la récolte systématique de ces données.	Ont une base de données utilisable
Services de police	Nombre d'interventions les soirs de fin de semaine pour des bagarres ou violence dans la rue	A explorer avec l'Office fédéral de la statistique (OFS), indicateurs à déterminer, mais l'OFS a la possibilité de nous fournir des données			

Si les professionnels ont participé au panel dans le cadre de leur mandat professionnel, ce n'était pas le cas pour les jeunes. Ces derniers ont alors reçu un bon d'une valeur de 25.- afin de les remercier de leur engagement et de leur participation.

2.2.4 Analyse des résultats des panels

Les réunions des panels ont été enregistrées puis transcrites intégralement dans la langue originale. Le matériel obtenu a été analysé selon les principes de l'analyse de contenu.

A la suite des premières lectures des transcriptions des quatre cantons, une grille d'analyse a été élaborée pour permettre une analyse systématique des résultats (cf. Annexe 8.1). Cette grille n'est pas figée, et gardera un caractère évolutif au fil des années.

Les synthèses des résultats qui apparaissent dans ce rapport sont le fruit uniquement des réflexions, observations et informations amenées par les panélistes et en aucun cas des réflexions et jugements émis par l'équipe de recherche.

3 CANTON DE VAUD

Le canton de Vaud est le plus grand des cantons romands. Avec ses 700'000 habitants, il est le troisième plus peuplé de Suisse. En termes de superficie, il se situe au quatrième rang (3'200 km²). Le chef-lieu du canton, Lausanne, figure parmi les cinq plus grandes villes du pays (avec Zurich, Bâle, Genève et Berne). Il compte plus de 130'000 habitants. Il y a aussi une importante zone rurale.

Lausanne est une capitale attractive pour les noctambules, venus du canton de Vaud mais aussi des cantons avoisinants, voire de France voisine. On estime qu'environ 25'000 personnes sont présentes dans les rues de la capitale les soirs de fin de semaine.

3.1 PANEL DE PROFESSIONNELS

La première réunion du panel des professionnels du canton de Vaud a eu lieu le jeudi 16 décembre 2010. La composition du panel est présentée dans le tableau 5.

Tableau 5 Composition du panel des professionnels du canton de Vaud

	Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public cible pour l'étude	Remarques
Santé/ prévention	Urgences	1 personne	Jeunes arrivant aux urgences les soirs de fin de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes	Pas disponible pour la 1 ^{ère} réunion. Sera recontacté pour la 2 ^{ème} .
	Services ambulanciers	2 personnes (1 personne SMUR Lausanne et 1 personne association des Responsables d'exploitation des services d'ambulances- ARESA)	Jeunes pour lesquels le service ambulancier est intervenu les soirs de fin de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes	La personne convoquée pour le SMUR n'a pas pu être présente lors de la 1 ^{ère} réunion. Sera recontacté pour la suite.
	Institut de prévention - Fondation vaudoise de lutte contre l'alcoolisme (FVA)	1 personne (prévention)	Cible d'intervention : les jeunes de 14-30 ans, notamment pour des questions alcool.	
	Lieu d'accueil à bas seuil	1 personne (responsable)	Centre d'accueil destiné à des adultes en désinsertion sévère (8/10 problèmes de dépendance), mais aussi ont des éducateurs de rue et travaillent dans le domaine scolaire (15-20 ans)	
	Délégation à la jeunesse	1 personne	Cible d'intervention : jeunes de 13-20 ans, qui sont plutôt des jeunes qui ont des difficultés, plus ou moins grandes. N'aborde pas uniquement les questions de consommation.	
	Travail social hors murs	1 personne (représentant des TSHM)	Cible d'intervention : jeunes de 13-20 ans, qui sont plutôt des jeunes qui ont des difficultés, plus ou moins grandes. N'aborde pas uniquement les questions de consommation.	
	Police/ sécurité	Police	1 personne (corps de police de Lausanne)	

Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public cible pour l'étude	Remarques
Brigade des stupéfiants,	1 personne		
Agence de sécurité	1 personne (responsable des activités de terrain)	Interventions dans les fêtes de jeunesse, des concerts, des établissements publics, dans les transports publics à Lausanne (yc Bus pyjama), ainsi que dans la zone de la Place de l'Europe	
Milieu festif	Pool Lausanne la Nuit	1 personne	Le Pool Lausanne la Nuit représente 38 lieux festifs de Lausanne et région
	Club régional	1 personne	Essentiellement public de plus de 18 ans mais ont aussi une offre pour les 16-18 ans.

3.1.1 Synthèse des discussions

3.1.1.1 Consommation

De manière inchangée depuis plusieurs années, les panélistes observent une consommation de substances différenciée en fonction du type de soirée/festival et de musique (rock=bière ; reggae=cannabis ; techno=stimulants). Toutefois, ils relèvent une consommation d'alcool généralisée, transversale à ces différents types de soirée. Cette consommation est favorisée par un accès facile au produit, en termes de lieu de vente et de prix.

La consommation d'alcool est celle qui est la plus visible et certainement la plus problématique. Pour certains, ce serait même la porte d'entrée aux autres substances consommées, dans le sens où l'alcool a suffisamment désinhibé le consommateur.

« Là [lieux de rencontres], en général il y a des prises d'alcool qui sont faites. En général pas par les chauffeurs, parce qu'ils tiennent à leurs permis. En général, il y en a toujours un qui fait attention, finalement. Éventuellement qui prend du cannabis, parce qu'ils estiment que le cannabis ne peut pas être détecté et qu'ils peuvent prendre le volant avec. Mais les autres drogues sont gardées pour la soirée. Elles ne sont pas prises en début de soirée, en général. »

La consommation d'alcool est importante, quelle que soit la tranche d'âge considérée. Toutefois, une personne nuance cette affirmation en ajoutant que le mode de consommation est différent selon les âges. Des consommations du genre de celles pratiquées par les « *piliers de bars* » se retrouvent plutôt chez des plus âgés (25-30 ans) plutôt que chez les tout jeunes.

Le pre-loading, qui est donc la notion de « se charger » en alcool avant de se rendre dans les établissements festifs, est une réalité, selon les panélistes. Les panélistes constatent que ce type de comportement est en augmentation. Ceci constitue un problème particulier pour les gérants d'établissements puisque les jeunes arrivent déjà en état d'ébriété, et que certains doivent être refusés aux entrées, ce qui peut entraîner certaines tensions. Ce pre-loading a lieu soit dans l'espace privé (maison, copains) soit dans l'espace public (parcs, rue, transports). Certains se retrouvent aussi sur des « *spots de rendez-vous* » en voiture et y organisent leur début de soirée.

Pour les panélistes, les premières expérimentations, tant pour l'alcool que pour d'autres substances d'ailleurs, interviennent plus précocement dans la vie des jeunes. Par ailleurs, ils relèvent aussi que la consommation des filles est en nette augmentation, voire rejoint celle des garçons. Autant que les garçons, les filles sont aujourd'hui susceptibles de boire beaucoup trop et de présenter une intoxication alcoolique.

La consommation d'autres substances, du moins leur visibilité, semble beaucoup plus anecdotique, à l'exception du cannabis. En effet, les panélistes soulignent le fait que la consommation de cannabis est finalement faite au grand jour, alors que même l'alcool est consommé de manière relativement cachée dans l'espace public (buissons, entrées d'immeuble, garages souterrains, etc.) ou aux abords des clubs.

La cocaïne, quant à elle, même si sa consommation touche beaucoup moins de personnes, n'est plus réservée à une catégorie spécifique de personnes. Elle touche aujourd'hui toutes les couches sociales, quelle que soit la tranche d'âge concernée. En milieu campagnard, toutefois, elle serait prise dans des circuits relativement fermés. Quant à l'héroïne, chez les jeunes adultes, elle est à nouveau davantage consommée, à cause de son prix devenu accessible et de la prédominance d'un mode de consommation par inhalation, moins stigmatisant.

Les panélistes nous rapportent une consommation importante d'alcool dans l'espace public, que ce soit en début de soirée ou dans les moments de transition d'un lieu à l'autre. Il s'agit alors essentiellement de bière et d'alcools forts (« *si possible bon marché* »). Parfois ces alcools proviennent des bars familiaux. Toutefois, ils rappellent que les établissements et lieux de fête (festivals, girons, etc.) restent les lieux où la majorité des consommations a lieu, du moins pour l'alcool.

« Parce qu'entre ce qui est visible dans l'espace public et qu'on n'a pas l'habitude de voir et ce qui est dans un lieu où on s'attend à ce que les gens consomment, on ne va pas avoir le même regard. Et moi, j'ai toujours un peu le sentiment qu'on met beaucoup l'accent sur ce qui se passe à l'extérieur. Il se passe des choses, je ne nie pas.

Mais si on le met en rapport avec le nombre de personnes qui consomment dans l'institutionnel, c'est relativement marginal. »

Un panéliste relève encore que certains jeunes, qui n'ont pas accès aux établissements festifs pour des questions d'âge, s'alcoolisent tôt et très vite, afin d'atteindre l'état d'ébriété avant de rentrer chez eux.

En ce qui concerne la consommation dans les espaces publics, il existe un net effet saisonnier. En été, et notamment au moment des fins d'année scolaire, les plages sont très investies.

Certains ajoutent encore que les moments de sortie des lieux de fête, notamment aux moments de la fermeture, sont aussi des moments de consommation et de débordements possibles.

« Aussi, on voit quand la soupape s'ouvre ou qu'on s'éloigne des lieux d'encadrement... Enfin ce ne sont pas des gens qui n'ont que consommé à l'extérieur. »

3.1.1.2 Problèmes

De manière générale, peu de problèmes jugés sévères (à savoir nécessitant l'intervention de services sanitaires ou de sécurité) ont été mentionnés en lien avec la consommation de substances psychotropes légales et/ou illégales. Les problèmes évoqués sont essentiellement ceux qui peuvent être liés à une alcoolisation massive, voire à des mélanges de substances, qu'il s'agisse de problèmes somatiques/psychiques ou d'agressivité et de violence. Les prises de risques, telle que la conduite sous influence ou les relations sexuelles non désirées/non protégées, ou les conséquences environnementales comme les déprédations, n'ont que peu ou pas du tout été mentionnés dans le cadre de la séance.

Le nombre d'interventions des services de sécurité ou des services d'urgence sanitaires dans les interventions menées par les différents milieux représentés serait faible en regard du nombre de soirées et de noctambules chaque fin de semaine. Pour exemple, selon le 144, les ambulanciers interviennent en moyenne 2 à 4 fois par week-end sur l'ensemble du canton (hors Lausanne) pour des jeunes, généralement pour des problèmes en lien avec une consommation d'alcool. Le nombre serait le même pour l'agglomération lausannoise. L'agence de sécurité représentée dans le panel relève entre 5 et 7 interventions « sérieuses » par mois et estime que les autres agences font état certainement des mêmes statistiques. Vu sous un autre angle, les intervenants en milieu festif et les milieux festifs eux-mêmes estiment qu'ils font appel entre 1 et 10 par année aux services sanitaires externes. Certains problèmes dus aux produits peuvent aussi être gérés sur place, mais leur nombre reste marginal. Les problèmes qui avaient lieu sur les plages lors des soirées de fin d'année scolaire sont en diminution et ont été très peu nombreux en 2010.

Les principaux problèmes liés à la consommation de substances cités par les panélistes sont les problèmes liés aux produits eux-mêmes (ou aux mélanges) et à leurs conséquences directes (intoxications, perte d'équilibre, chutes, angoisse, problèmes respiratoires, etc.). Les prises de risques en termes de conduite et en termes de relations sexuelles ont été citées par deux personnes.

« Sexualité, on voit peu, finalement. Je pense que ce sont des conséquences qui ne sont pas visibles dans les lieux, ou peu visibles dans les lieux où on intervient, on n'a pas ce retour-là, même si on sait que c'est une réalité. Mais on ne la voit pas. C'est plutôt des gestes déplacés qu'autre chose... »

En deuxième rang, plusieurs personnes évoquent les tensions, l'agressivité et la violence, en lien avec la consommation d'alcool essentiellement. Pour certains cependant, il faut distinguer l'agressivité de la bagarre, la première étant la source du sentiment d'insécurité de la population. Les « facteurs de risques » facilitant le démarrage d'une agression, voire d'une bagarre, sont comportementaux, notamment lié à la consommation d'alcool, et aux rassemblements de personnes, les tensions y étant plus palpables. En ce sens, l'interdiction de fumer dans les lieux publics mise en œuvre dans le canton de Vaud en 2009 qui renvoie les fumeurs à l'extérieur est avancée comme un élément facilitateur. Les lieux de transition, à savoir les moments de sortie d'un lieu ou de passage de l'un à l'autre sont aussi des moments mentionnés comme pouvant être le lieu de situations qui dégénèrent. A l'intérieur des lieux festifs (clubs, bars, etc.), les noctambules sont mieux encadrés et on ne laisse pas les situations de tensions dégénérer en bagarre générale. Or, une des hypothèses évoquées serait que, une fois dehors, les jeunes laissent échapper ce qu'ils ont contenu à l'intérieur.

« Après, il y a tous les espaces de transition. C'est-à-dire que si je sors de là et que j'ai été cadré un certain moment, qu'est-ce qui se passe ? Moi, j'ai un peu l'impression que dans ces moments-là, ça... J'ai été bien contrôlé, je sors, et là je me lâche. Ou bien je rencontre le prétexte qui fait que je me lâche, et l'intervention sera moins rapide pour juguler. Donc c'est peut-être plus visible aussi. »

Les situations de tensions augmentent au fil de la soirée qui passe, en lien avec l'alcoolisation progressive des jeunes.

Les panélistes esquissent une différence entre zone urbaine et milieu campagnard. Ils évoquent notamment une agressivité plus importante en zone urbaine, et surtout une « qualité » de violence qui n'est pas la même. Il semblerait que ces situations soient moins « intenses » en périphérie qu'en zone urbaine, et se réglerait plus facilement.

« Aujourd'hui, avec la désinhibition, vous avez plus facilement un couteau, un tesson de bouteille... Et en général, c'est systématiquement le fait de gens qui sont sous l'emprise de psychotropes. Les bagarres au couteau, j'en ai pas vu beaucoup qui concernaient des gens qui étaient à jeun. »

Les panélistes ajoutent que les violences et bagarres ne sont pas le fait que des jeunes (ado et jeunes adultes), mais bien qu'elles sont transversales à toutes les catégories et classes sociales.

Un panéliste évoque aussi la méconnaissance qu'ont les jeunes des effets et des conséquences de la consommation de substances psychotropes. En découlent souvent des surdoses, dont les premières victimes sont les plus jeunes, souvent plus inexpérimentés. Cependant, une consommation plus assumée, du moins pour l'alcool et dans une certaine mesure pour le cannabis, est évoquée. Un effet protecteur du groupe de copains est relevé, à savoir la capacité des consommateurs et de leur entourage à savoir gérer les situations.

3.1.1.3 Contexte

En ce qui concerne les éléments de contexte qui peuvent avoir une influence sur la consommation de substances légales ou illégales, les panélistes insistent sur la question de l'accessibilité aux substances.

Pour l'alcool, cela se traduit essentiellement au niveau du prix de l'alcool et du nombre de points de vente ainsi que de leur accessibilité (horaires notamment). Le prix a clairement un effet sur la consommation. Aussi bien la baisse du prix de l'alcool il y a une dizaine d'années que la différence de prix qu'il peut y avoir entre différents lieux est évoquée (notamment, club privé/club institutionnel).

Plusieurs personnes issues autant des milieux de la prévention, que de la sécurité, ou des milieux festifs, interpellent le panel sur la réelle facilité qu'ont les jeunes de se procurer de l'alcool, et ceci jusqu'à relativement tard dans la soirée (22h), ce qui permet de ne plus forcément « programmer » ses achats. Les points de vente sont nombreux et permettent aux jeunes de se « ravitailler » avant de se rendre ou pas dans les clubs/bars et autres lieux festifs. Ce qui engendre certains problèmes évoqués plus haut, à savoir celui des jeunes qui arrivent aux portes des clubs déjà en état d'ébriété. De plus, certains de ces points de vente semblent peu respectueux des normes légales de vente d'alcool aux mineurs, que ce soit par ignorance ou par « peur du patron ».

En ce qui concerne l'accessibilité aux substances illégales, deux personnes ont évoqué le problème des dealers présents en nombre dans les rues lausannoises, et notamment aux abords de certains clubs. Outre l'importante accessibilité aux produits, de surcroît bon marché, que cela représente, ils estiment que cette visibilité ne « donne pas une bonne image de la représentation de la loi » et que cela rend aussi moins cohérents les messages en termes de prévention.

« C'est qu'effectivement, c'est difficile de dire aux gens « c'est pas bien de fumer un joint » quand vous avez dix dealers dans la même rue, et qu'ils vendent de la cocaïne. »

Les panélistes notent encore une différence entre centres urbains et milieu campagnard quant à l'accessibilité aux substances (hormis l'alcool et le cannabis), qui est bien moindre hors Lausanne.

Parmi les facteurs de contexte pouvant influencer la consommation, certains panélistes évoquent encore une situation sociale et économique difficile, ce qui génère chez les jeunes une certaine anxiété. Pour une personne en particulier, cela se traduit par un besoin accru de divertissement, divertissement

qui peut prendre différentes formes, y compris celle de l'excès ou des excès. Les jeunes exulteraient une sorte d'anxiété de cette manière.

En termes structurels, les panélistes soulèvent le fait que, du fait des différentes réglementations en vigueur dans le canton, les établissements de fête (et dans une moindre mesure les lieux de fêtes temporaires) sont des lieux relativement encadrés en termes de consommation et de sécurité. En revanche, un certain nombre de consommations (notamment d'alcool) a lieu à l'extérieur de ces lieux de manière relativement importante. Les buissons et parcs alentours font office alors de réserves cachées de bouteilles, voire d'autres substances.

Finalement, il a déjà été mentionné un peu plus haut que le type de musique et de soirée influençait le type de substances consommées. Toutefois, deux personnes rappellent que les débordements/problèmes qui peuvent avoir lieu lors des fins de semaine à Lausanne sont aussi directement liés au type de soirée ou d'événement programmé dans la capitale vaudoise. Un exemple est donné en rapport avec un concert électro qui avait été organisé à Lausanne et autour duquel de nombreux problèmes ont été relevés.

3.1.1.4 Interventions et besoins ressentis

Note : en ce qui concerne les interventions, les panélistes nous ont généralement décrit leurs activités ainsi que celles menées par d'autres, mais qu'ils connaissaient, voire y participaient. Les panélistes ont aussi exprimé des besoins en terme d'intervention. Dans les lignes qui suivent, nous avons, dans un premier temps rendu compte des activités existantes de manière assez succincte, puis dans une deuxième partie, nous avons synthétisé les besoins ressentis par les panélistes.

Dans le domaine de l'organisation de fêtes, les participants évoquent le POCAMA (portail cantonal unique pour les demandes d'autorisation de manifestation), qui vise à simplifier les démarches pour demander l'autorisation d'organiser une fête (cf. Annexe 8.6). Ils mentionnent aussi toutes les interventions de prévention menées dans et autour des soirées formelles et informelles (Be my Angel, travailleurs sociaux hors murs) ainsi que la formation des responsables des bars.

Certains projets visent d'autres groupes cibles, comme les parents (fascicule à leur intention, projet de la Fondation vaudoise contre l'alcoolisme (FVA)) ou les consommateurs hors des lieux de fête (projet d'achats-test, collaboration de la brigade des stupéfiants et du Service des automobiles et de la navigation (SAN), le site [alcooquizz^b](http://alcooquizz.ch)). Finalement, un projet « Nightlife » à portée cantonale est en cours d'élaboration.

En ce qui concerne les besoins ressentis, les panélistes évoquent différents éléments relatifs à la limitation de l'accessibilité de l'alcool : restrictions des heures d'ouverture des commerces, élaboration de recommandations de prix pour les boissons dans les clubs (pour éviter que certains vendent trop bon marché) ainsi que d'autres mesures telle que l'interdiction des « *happy hours* ». Pour les panélistes, il y a un lien direct entre l'accès à l'alcool (et en particulier son prix) et la consommation des jeunes.

Les participants insistent aussi sur l'importance de la formation du personnel (bar, sécurité, etc.) dans les milieux festifs. Les clubs estiment notamment qu'il est primordial d'avoir un service de sécurité qui ait été formé sur la façon d'entrer en contact avec des personnes ayant trop bu, et qui sont agressives. Les agents de sécurité doivent alors être à même d'anticiper les situations problématiques afin de désamorcer d'éventuelles tensions et bagarres et non se comporter eux-mêmes de manière agressive. Et ce d'autant plus que les clubs sont souvent en fin de chaîne et que les jeunes arrivent déjà saouls dans ces établissements.

La coordination locale des différents partenaires concernés est aussi un élément mentionné comme primordial, répondant souvent de manière pragmatique aux problèmes de terrain, en première ligne.

Les professionnels de la prévention et du domaine social insistent aussi sur l'importance du lien avec les jeunes. Dans ce sens, il est important aussi de favoriser des interventions non spécifiquement axées sur les consommations, mais des interventions qui visent à (re)créer ce lien avec les jeunes. À ce

^b www.alcooquizz.ch

propos, les panélistes mentionnent le projet Le Pavé^c, mené en 2010 et renouvelé en 2011, sur l'esplanade de Montbenon à Lausanne.

Finalement, une des personnes issue du milieu festif a soutenu l'idée que « *les clubs, à la base, sont un cadre nécessaire et important à ce que les nuits se passent bien* », dans le sens où les jeunes à l'intérieur des clubs sont « cadrés » et que les alentours des clubs sont « sécurisés » par les clubs eux-mêmes.

^c Le Pavé est un projet pilote mené en 2010 par deux étudiants de l'Ecole d'études sociales et pédagogiques dans le cadre de leur stage de 3^{ème} année. Il a été mené sous la supervision de la Fondation pour l'animation socio-culturelle lausannoise (FASL). Le but était d'expérimenter et explorer l'opportunité d'actions spécifiques destinées aux jeunes adultes. Il s'agit d'un espace mobile qui se déplace au plus près des lieux de vie et de rassemblements des jeunes adultes dans la ville. C'est un espace ne libre accès dans le quel les jeunes peuvent trouver une écoute, une présence, des informations et un lieu d'expression dans une approche pluridisciplinaire à travers des actions d'animation et de prévention en début de soirée certains soirs de week-ends. De nombreux partenaires ont été mobilisés autour du projet (Délégation à la Jeunesse, Graap, Départ, Point fixe, Fondation ABS, etc.). Ce projet est reconduit en 2011. Cinq présences sont prévues en mai et juin.

3.2 PANEL DES JEUNES

La première réunion du panel des jeunes du canton de Vaud a eu lieu le mercredi 12 janvier 2011. La composition du panel est présentée dans le tableau 6.

Tableau 6 Composition du panel des jeunes du canton de Vaud

	Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public ciblé pour l'étude	Remarques
Prévention	Intervention de pairs, ciblant spécifiquement l'alcool (Be my Angel ^d)	2 personnes	Public cible : jeunes entre 16 et 25 ans, consommateurs d'alcool Intervention : promotion du concept de conducteur sobre, possibilité de faire une simulation d'alcoolémie en fonction de la quantité d'alcool consommée dans la soirée, des repas pris et de l'horaire des prises d'alcool	
	Intervention de pairs ciblant toutes les substances (Health's Angels ^e)	2 personnes	Public cible : jeunes de 12 à 25 ans fréquentant le milieu festif du Nord vaudois, consommateurs de substances psychotropes Intervention : bus de prévention, stand dans les manifestations organisées avec distribution de matériel de prévention, écoute, discussion et orientation	Personne n'a finalement pu être présent
	Espace prévention, Intervention « prévention plages »	2 personnes	Public cible : jeunes (15-20 ans) consommateurs d'alcool, lors des soirées informelles sur les plages Intervention : distribution de bouteilles d'eau, informations, écoute, discussion	1 seule personne présente
Milieu festif	Fédération vaudoise des jeunes campagnardes	2 personnes (Responsable prévention/sécurité, vice-président de la FVJC, organisateur de giron)	Membres des jeunes campagnardes essentiellement, mais un public « externe » peut aussi participer aux manifestations organisées.	
	Organisateurs indépendants d'événements festifs électro	2 personnes	Tout public. Les soirées organisées rassemblent en moyenne 1'000 personnes.	

^d Be my Angel est une des actions de la Fondation vaudoise contre l'alcoolisme. C'est une action qui fait la promotion du conducteur sobre (signature de contrat de confiance). Elle offre aussi la possibilité de faire un test de simulation du taux d'alcoolémie en fonction du nombre de boissons consommées, de la nourriture absorbée et de l'horaire des consommations (www.bemyangel.ch).

^e Les Health's Angels sont une équipe de pairs présents dans les manifestations festives avec un stand d'information et du matériel à distribuer. Leur secteur d'intervention est le Nord vaudois. Les objectifs sont essentiellement d'informer le public sur les risques pris lors de consommations de substances psychotropes et de favoriser l'écoute et le dialogue. Ils orientent aussi les jeunes sur des services de prise en charge en cas de besoin (www.healthsangels.ch).

3.2.1 Synthèse des discussions

3.2.1.1 Consommation

De manière générale, quel que soit le lieu ou le type de fête considéré, les panélistes s'accordent à dire que l'alcool est omniprésent, en plus ou moins grande quantité. La bière est l'alcool le plus consommé et quant aux quantités, elles semblent importantes puisque les participants estiment une moyenne de consommation autour de 7 verres par personne et par soirée^f. Toutefois, une des personnes présentes nuance un peu en disant qu'il faut aussi prendre en considération la durée de la soirée. Ce que relèvent encore les panélistes est le phénomène de compétition (ou concours), à celui qui aura le taux d'alcoolémie le plus haut, le plus rapidement, ceci surtout chez les plus jeunes.

La consommation d'alcool avant de se rendre dans les soirées (ou les clubs) est courante. Cela est essentiellement dû au fait que l'alcool est moins cher à l'extérieur des fêtes/établissements (et peut-être plus accessible pour les plus jeunes). Les organisateurs de soirée disent retrouver régulièrement des bouteilles vides devant l'entrée et autour des lieux où ils organisent des événements. Ils observent une augmentation de ce phénomène. Dans les fêtes de jeunesse, il semble que ce *pre-loading* soit moins fréquent, peut-être en lien avec le fait que les prix pratiqués dans les fêtes sont moins élevés que dans les boîtes. Toutefois, il n'est pas rare de voir les jeunes consommer de l'alcool dans les campings installés autour des grosses fêtes.

Les panélistes observent peu de consommations d'autres substances que l'alcool, si ce n'est du cannabis, notamment sur les plages. Dans les soirées organisées, la nouvelle loi sur l'interdiction du tabac dans les lieux publics a eu pour effet de diminuer la consommation de cannabis. Les organisateurs de soirées électro observent une consommation d'ecstasy, ou de cocaïne, mais cependant peu visible. À chaque soirée, deux ou trois personnes sont appréhendées pour possession de substances illégales. En ce qui concerne les milieux des Jeunesses, il semblerait que la consommation de substances illégales soit très mal vue. Et, les personnes présentes reconnaissent que certaines consommations doivent avoir lieu, mais qu'elles se font très discrètes.

Au niveau de la consommation d'alcool, les panélistes rapportent une égalisation entre les sexes. En revanche, la consommation de substances illégales serait un comportement plutôt masculin.

Selon les panélistes, le type de substance consommée et les modes de consommation sont différenciés en fonction du type de fête pris en considération. Les fêtes villageoises, fêtes de jeunesse et girons sont plutôt liés à la consommation d'alcool. Dans ces fêtes, les plus jeunes sont encadrés par les plus âgés et les problèmes semblent plus limités. Les soirées plus axées sur la musique électronique voient plus facilement apparaître des substances de type stimulant, comme l'ecstasy ou les amphétamines.

Les panélistes des milieux de la prévention « alcool » font encore une différence entre les types de lieu où ils se rendent : sur les plages, ils rencontrent plutôt des jeunes qui consomment de l'alcool, en grande quantité. Dans les concerts, les jeunes consomment plus « avec la tête » et semblent plus raisonnables et se limiter à la consommation de bière. Et dans les boîtes de nuit, les consommations sont plus nombreuses et plus diverses.

Les facteurs qui peuvent expliquer la consommation de substances psychotropes n'ont pas été évoqués par le panel, si ce n'est une personne qui mentionne le fait que l'alcool peut être une façon, pour certains jeunes, « d'être ce qu'ils ont envie d'être, et pas forcément ce qu'ils sont dans la vie de tous les jours. Surtout le week-end, justement. ».

^f Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), on parle de « consommation excessive ponctuelle » dès 4 verres pour les femmes et 5 verres pour les hommes. Ce mode de consommation est considéré comme problématique lorsqu'il est répété deux fois ou plus par mois (hormis les risques immédiats liés à une consommation excessive d'alcool, à savoir accidents, violence, etc.).

3.2.1.2 Problèmes

Le principal problème mentionné par les panélistes est, corollairement à une consommation d'alcool importante, celui de l'alcoolisation massive. Toutefois, les panélistes précisent que selon les critères retenus pour définir l'état d'alcoolisation massive, le nombre de personnes touchées peut varier énormément.

Si l'on part du principe qu'il s'agit d'un état qui ne permet plus de fonctionner normalement ou de se rappeler les événements de la soirée, les panélistes estiment que cela affecte un large public, et pour certains organisateurs, au moins 10% de leur clientèle. Toutefois, les cas graves observés (coma éthylique par exemple) par les panélistes semblent peu nombreux dans les soirées dans lesquelles ils interviennent ou qu'ils organisent. Pour un des panélistes, si l'on considère toutes les soirées organisées dans lesquelles des problèmes peuvent survenir, cela représente dans l'absolu un nombre important de personnes. Ce qui est corrélé par les observations d'un des panélistes ayant travaillé aux urgences du CHUV, qui estime que le nombre d'entrées aux urgences pour des problèmes d'ébriété est « *affolant* » et que ces situations sont en augmentation.

Selon les observations des panélistes, la consommation d'alcool favorise les tensions, qui peuvent dégénérer en bagarres. Cela peut aussi se manifester dans le sens de moins de respect envers le personnel du bar, de la sécurité ou des autres personnes du staff. Un des organisateurs précise que, le cas échéant, cela démarre plutôt dans les espaces extérieurs réservés aux fumeurs (peut-être en lien avec le rassemblement de personnes à cet endroit-là). Un effet d'entraînement, lié à une désinhibition provoquée par la consommation d'alcool ou de drogues, favoriserait aussi les bagarres de groupe. Dans les campagnes, on estime que les problèmes de violence et de bagarres sont plutôt provoqués par le public externe aux Jeunesses, un public qui ne respecterait pas les règles tacites internes. Ce phénomène, que certains définissent comme des bagarres « *claniques* », s'observe dans les différentes régions du canton. Mais que ce soit sur les plages, dans les campagnes ou autres lieux où interviennent les panélistes, les bagarres semblent peu nombreuses et les personnes identifiées comme auteurs de troubles sont elles aussi peu nombreuses.

Les panélistes s'entendent pour dire que la conduite en état d'ébriété est un phénomène de grande ampleur parmi les jeunes avec qui ils sont en contact. Pour certains, les jeunes prennent le volant en ayant trop bu tout en estimant que ce n'est pas un problème de conduire, voire que cela est une manière de prouver qu'ils résistent. Dans les campagnes en particulier, il semble aussi que la consommation d'alcool (et donc prendre le volant en ayant bu) soit mieux tolérée socialement.

« Je pense que dans les jeunesses [n.d.l.r. campagnardes], ils sont tellement habitués à conduire avec de l'alcool, ils voient tellement leurs parents le faire et tout... »

Pour d'autres, il s'agit plutôt d'un comportement de type « *suicidaire* » :

« [...] c'est des jeunes qui vont prendre le volant, qui sont dans un tel état de rupture avec leur monde, la famille etc., qui ont des discours comme « c'est pas grave, moi, si je me tue, j'ai vécu ma vie au moins, je m'éclate ». Ce ne sont pas des états suicidaires, mais des états où « je vis pleinement et je m'en fous s'il m'arrive quelque chose ». »

Une seule des personnes présentes nuance ces propos et estime que les gens sont relativement responsables par rapport à prendre le volant après avoir bu.

Il semble encore que le fait de conduire en état d'ébriété soit plus répandu dans les campagnes, ce qui est certainement à mettre en lien avec des transports publics beaucoup moins organisés et peu, voire pas, de transports communs mis en place par les organisateurs de manifestations. Selon les représentants des jeunesses campagnardes, ceci est lié d'une part aux coûts d'une telle prestation ainsi qu'au fait que les habitudes sont différentes.

Parmi les problèmes relevés spécifiquement par les panélistes intervenant sur les lieux de fête, on note l'abandon du copain qui va mal. Corollairement, ils évoquent l'effet protecteur du groupe, ce que les milieux des Jeunesses campagnardes évoquent aussi lorsqu'ils parlent des liens à l'intérieur des Jeunesses.

« Dans les milieux jeunesse, il y a une sorte d'effet protecteur d'appartenir à la jeunesse, les plus âgés prennent en charge les plus jeunes. Tout le monde se connaît. Cela limite notamment les problèmes : bagarres, éthyliations excessives. »

Les milieux des Jeunesses ajoutent encore qu'ils observent une corrélation entre la taille de la manifestation organisée et le type de problèmes relevés. Ce qu'ils lient en partie au type de public, à savoir que les fêtes villageoises sont très locales alors que de gros bals attirent également des publics plus larges, externes aux Jeunesses, ce qui tendrait à favoriser les problèmes.

3.2.1.3 Contexte

Les panélistes ont peu amené d'éléments de contexte pouvant influencer la consommation de substances psychotropes. Les organisateurs de soirées ont essentiellement évoqué la difficulté à faire appliquer les normes par rapport à la non-consommation de tabac à l'intérieur des lieux publics. Toutefois, pour certains d'entre eux, la mise en vigueur de cette nouvelle norme a eu un impact sur la consommation de cannabis (du moins visible).

L'application du contrôle des âges à l'entrée des manifestations semble aussi poser quelques problèmes.

3.2.1.4 Interventions et besoins ressentis

Note : en ce qui concerne les interventions, les panélistes nous ont généralement décrit leurs activités ainsi que celles menées par d'autres, qu'ils connaissaient, ou auxquelles ils participaient. Les panélistes ont aussi exprimé des besoins en termes d'intervention. Dans les lignes qui suivent, nous avons, dans un premier temps rendu compte des activités existantes, puis dans une deuxième partie, nous avons synthétisé les besoins ressentis par les panélistes.

Au niveau des organisateurs de soirées et de manifestations, plusieurs éléments sont mis en place dans le but d'éviter des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes :

- Contrôle des âges à l'entrée et pour l'achat d'alcool au bar (facilité par des bracelets de couleur)
- Fouille à l'entrée
- Sortie définitive avec un périmètre extérieur fermé, sous contrôle de la sécurité. Ceci a pour effet une diminution de la consommation de cannabis, et une impossibilité de se ravitailler en alcool ou autres substances à l'extérieur. Corollairement, les jeunes « se chargent » avant d'entrer dans la soirée
- Formation (Croix Bleue ou Fondation vaudoise contre l'alcoolisme) pour les responsables de bar. Certains des organisateurs présents précisent que le fait d'avoir un « personnel » de bar régulier est un facteur protecteur
- Collaboration avec des organismes de prévention, tel que Be my Angel, les Health's Angels, Nez rouge ou encore les Espaces prévention
- Mise en place de minibus pour ramener les noctambules chez eux. Cette prestation est mise en place par certains des organisateurs présents qui précisent bien que l'objectif ici est celui de diminuer les risques au volant et non de diminuer la consommation. Cet élément a soulevé un débat quant à la responsabilisation/déresponsabilisation des jeunes face à la consommation d'alcool avec ce type de prestation. Il semblerait que ce type de prestation ne serait pas utilisé en campagne, même si elle existait « *Et effectivement en campagne, s'il n'y a pas de solution, « je vais quand-même et on verra bien ». Mais alors finalement ils sont là, et après il n'y a rien. Alors on a beaucoup de gens qui rentrent alcoolisés. Beaucoup de gens qui partent en voiture, parce qu'ils ne veulent pas laisser la voiture. »*

Certains de ces éléments sont rendus obligatoires par le canton de Vaud, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes d'ordre financier aux organisateurs. Selon la taille de la manifestation organisée, il y a un certain nombre d'exigences émises par le Bureau des manifestations de la police cantonale, comme la mise en place d'un service de sécurité ou un service sanitaire d'urgence.

Les panélistes présents et acteurs de prévention en milieu festif mènent des interventions visant essentiellement la consommation d'alcool chez les jeunes. Les bénévoles de Be my Angel⁸ œuvrent autant sur les plages lors certaines fêtes, dans les concerts ou dans des manifestations organisées très diverses (soirée électro, comptoir, etc.). Les interventions menées sur les plages sont souvent la résultante d'une collaboration entre différentes institutions/associations comme les Espaces prévention, Be my Angel (BMA) ou encore les travailleurs sociaux hors murs. L'intervention est alors essentiellement axée sur la distribution de bouteilles d'eau contenant des messages de prévention, et sur l'interaction avec les jeunes présents. Les acteurs de ces interventions présents dans le panel insistent sur le fait de repérer les personnes qui sont seules et de s'enquérir de quel est leur entourage, puisque, comme on l'a vu plus haut, il semble qu'il y ait un facteur protecteur du groupe d'amis.

« Ces bouteilles d'eau contenaient des messages de prévention, en fait. L'idée, c'était, par des petites images assez loufoques, de leur dire... Il y avait un message qui disait « lâche pas ton pote », dans le sens où le pote qu'on aime bien quand il n'est pas trop ivre en début de soirée, on est aussi censé l'apprécier quand il ne se voit plus les mains et qu'il est à moitié en train de vomir par terre, voire pire. Donc déjà, premier message, c'est « laissez pas vos potes tous seuls ». »

Les participants n'évoquent pas particulièrement de besoins. Toutefois, ils sont assez sensibles sur le fait que l'on a passablement d'exigences envers les organisateurs de soirée (cf. Annexe 8.6) et que, selon eux, certains gérants de clubs ne sont que très peu investis, même si ils accueillent parfois des interventions comme celle de BMA.

3.3 POINTS COMMUNS ET POINTS DIVERGENTS ENTRE LE PANEL DES PROFESSIONNELS ET LE PANEL DES JEUNES POUR LE CANTON DE VAUD

Tant le panel des professionnels que celui des jeunes mentionne l'alcool comme principale substance consommée lors des soirées festives. Toutefois, les deux panels diffèrent sur l'appréciation de la gravité de la situation : les jeunes semblent plus alarmés. Ils insistent sur les quantités consommées, la régularité de la consommation ainsi que sur la fréquence des cas d'alcoolisation massive. Les jeunes insistent aussi sur une consommation d'alcool socialement plus acceptée en campagne que dans les centres urbains, peut-être en lien avec le fait que plusieurs générations se croisent dans les fêtes villageoises.

⁸ Be my Angel (BMA) est une des actions de la Fondation vaudoise contre l'alcoolisme. C'est une action qui fait la promotion du conducteur sobre (signature de contrat de confiance). Elle offre aussi la possibilité de faire un test de simulation du taux d'alcoolémie en fonction du nombre de boissons consommées, de la nourriture absorbée et de l'horaire des consommations.

4 CANTON DU TESSIN

Le Tessin est le seul canton italophone de Suisse. Il est le huitième plus peuplé de Suisse (335'000 habitants) et le cinquième en ce qui concerne sa superficie (2'812 km²). Le Tessin n'a pas de grand centre urbain puisque Lugano, la plus grande ville du canton, ne compte que 52'000 habitants et que Bellinzone, le chef lieu, en dénombre 17'300. Le Tessin est frontalier avec trois autres cantons (Valais, Uri et essentiellement les Grisons). Il possède aussi une importante zone frontière avec l'Italie. Cette situation particulière fait qu'il y a passablement de mouvements de personnes et de substances entre les deux côtés de la frontière, et dans le cas présent, certaines substances peuvent se retrouver au Tessin alors qu'elles ne sont pas présentes dans les autres cantons suisses.

En ce qui concerne la vie festive tessinoise, il semble qu'elle se déroule plutôt hors des centres urbains. Les clubs se trouvent en effet en périphérie et, par définition, les soirées *rave* ou *goa* se déroulent dans les zones rurales.

4.1 PANEL DE PROFESSIONNELS

La première réunion du panel des professionnels du canton du Tessin a eu lieu le mercredi 2 février 2011. La composition du panel est présentée dans le tableau 7.

Tableau 7 Composition du panel des professionnels du canton du Tessin

	Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public cible pour l'étude	Remarques
Santé/prévention	Urgences - Bellinzona	1 personne	Toute personne jeune (jusqu'à 30 ans) arrivant aux urgences les soirs de fins de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes	
	Urgences pédiatriques - Lugano	1 personne	Tout jeune arrivant aux urgences les soirs de fins de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes	
	Services ambulanciers	1 personne (Federazione cantonale ticinese servizi ambulanze – FCTSA)	Tout jeune pour lequel les services ambulanciers sont intervenus les soirs de fins de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes	
	Institution de prévention-Radix	1 personne (responsable prévention)	A priori population générale (écoliers, jeunes consommateurs de substances, responsables communaux, etc.) Intervention concernant la consommation de substances psychotropes : dans les écoles, projet danno.ch (auprès de la population festive)	
	Délégation à la jeunesse	1 personne (délégué jeunesse)	Jeunes	
	Travail social hors murs	3 personnes (1 responsable des TSHM Lugano, 1 THSM Lugano et 1 TSHM Locarno)	Jeunes 12-30 ans dans la rue Intervention : bus de prévention (présence dans les lieux de rassemblements, distribution de matériel informatif, écoute, discussion)	1 personne absente (Locarno)
	Foyer	1 personne	Personnes toxicodépendantes souvent poly-consommateurs, ainsi que jeunes 18-25 ans intégrés dans le programme FORJAD	
Police/sécurité	Police cantonale	1 personne		
	Brigade des stupéfiants,	1 personne		
Milieu festif	Bar/Club	2 personnes	Tout public (dès 18 ans)	

4.1.1 Synthèse des discussions

4.1.1.1 Consommation

Le produit psychotrope le plus consommé, de l'avis de tous les panélistes, est l'alcool. « *La fête, c'est l'alcool* ». Pour certaines des professions représentées (milieux festifs, services sanitaires d'urgence), c'est même la seule substance qui pose problème. Certains panélistes précisent que cette consommation est très souvent régulière et de caractère excessif, ce qui les inquiète particulièrement.

La consommation d'alcool avant de se rendre dans les clubs apparaît importante et pose un problème particulier aux gérants de clubs, dû au fait que les jeunes arrivent déjà saouls dans les clubs. Une des raisons évoquées pour ce type de comportement est que l'alcool est beaucoup plus accessible à l'extérieur des bars/discos/clubs, que ce soit pour des questions de prix ou d'âge.

Un des panélistes en contact avec les jeunes observe un abaissement de l'âge des premières consommations, notamment pour l'alcool, qu'il lie à une accessibilité générale accrue. Un des participants nuance ce propos en disant que la consommation chez les mineurs est surtout particulièrement visible car elle se passe à l'extérieur des clubs (en lien avec l'âge légal pour entrer dans ces lieux). Au niveau des services d'urgence, le constat est que les personnes qui leur sont amenées ont généralement moins de 30 ans.

Parmi les autres psychotropes consommés, les panélistes mentionnent le tabac et le cannabis, mais surtout une augmentation de la consommation de cocaïne dans la « vie nocturne ». Dans les milieux plus alternatifs, il semble que la consommation d'ecstasy ait diminué au profit de celle d'amphétamines. Quant à l'héroïne, elle semble aujourd'hui à nouveau être consommée mais sur un mode différent et surtout à un niveau différent de celui d'il y a 20 ans. Son « nouvel » usage serait plutôt celui de favoriser une « redescence » après la consommation de psychotropes stimulants durant le week-end. Certains mentionnent encore une poly-consommation, mixant surtout la cocaïne avec de l'alcool ou des médicaments.

De manière générale, mais particulièrement en ce qui concerne l'alcool, la consommation des jeunes est une consommation de fin de semaine pour la grande majorité. Lorsque l'on commence à constater un abus de consommation durant la semaine, cela est un signe de problèmes, qu'un des participants lie au désœuvrement, au fait de ne pas avoir d'activité régulière, celle-ci étant alors un facteur protecteur. Les panélistes estiment aussi que les jeunes banalisent leurs consommations.

« Il y a une banalisation de la consommation, même par rapport à la consommation de cocaïne. Comme on sait qu'on ne meurt plus en consommant ça, il y a quelque part l'idée qu'on peut le faire. »

La consommation (alcool) dans les espaces publics est très fréquente chez les plus jeunes, notamment en lien avec les questions d'âge légal pour entrer dans les bars et d'accessibilité. Ces jeunes se retrouvent alors dans les parcs publics, aux abords des gares, dans les cours d'école. Ce que note un des panélistes est que « *si avant on avait 10 ou 15 jeunes qui se retrouvaient pour boire, aujourd'hui on en a jusqu'à 50 qui se retrouvent, même s'ils ne se connaissent pas, avec l'objectif de boire ensemble* ». Ces rassemblements ont plutôt lieu dans les centres villes où le « ravitaillement » est plus aisé. Les gérants de clubs relèvent que les jeunes se rassemblent aussi devant leurs établissements avec les problèmes associés (bagarres, violence, etc. Cf. plus loin). Une des personnes présentes relève encore la « *forte tendance à organiser des fêtes privées* », hors contrôle, qui peuvent parfois durer tout le week-end.

Ce que relèvent encore les panélistes au niveau de la consommation est que selon les scènes nocturnes concernées, les consommations ne seront pas les mêmes et que l'effet saisonnier joue un rôle. En été, il y a plus de fêtes extérieures (ex : goa party) au cours desquelles il y a une consommation de substances plus diversifiée.

Parmi les facteurs qui peuvent expliquer la consommation de substances psychotropes, les panélistes parlent d'un « *instrument pour s'évader* » : « *avant l'alcool était une composante de la fête, [...] aujourd'hui l'alcool c'est la fête* ». L'ivresse est désormais devenue quelque chose de « normal » et n'est plus un fait d'exception. Les panélistes estiment aussi qu'il y a moins de limites et que les jeunes « *n'ont pas honte de s'altérer [...] d'être dans un sale état quand arrive l'ambulance* ».

4.1.1.2 Problèmes

Les principaux problèmes mentionnés par les panélistes sont relatifs à la consommation d'alcool.

Les services d'urgences reçoivent en moyenne une douzaine de jeunes majeurs par week-end (pour l'ensemble du canton) pour des problèmes d'alcoolisation massive. Il s'agit la plupart du temps de jeunes que les copains « *n'arrivent plus à réveiller* ». Les situations de coma éthylique profond sont assez rares. En ce qui concerne les plus jeunes, les cas d'intoxications alcooliques (ou d'états confusionnels pouvant occulter une intoxication alcoolique ou à d'autres substances) relevés se situent autour d'une quinzaine par année mais sont alors des cas graves, jusqu'à des états qui mettent la vie du patient en danger, avec très souvent des pathologies associées (hypothermie, lésions, comportements paradoxaux, etc.). Généralement, les urgentistes voient tous ces cas pour la première fois, il n'y a que très rarement des récidives. Toutefois, les professionnels du domaine présents précisent qu'ils ne voient que la « *pointe de l'iceberg* ».

Les panélistes se sont beaucoup manifestés sur les questions d'agressivité, de bagarre et de violence. Ils mentionnent autant la violence entre jeunes ou groupes de jeunes que celle manifestée à l'encontre du personnel soignant.

En ce qui concerne ce qui se passe entre les jeunes, les panélistes décrivent une agressivité qui augmente ces dernières années, exacerbée par la consommation d'alcool et/ou de cocaïne. Cette violence s'exerce plutôt à l'extérieur des bars/discos (qui sont des lieux plus cadrés). Certains estiment que la frustration des plus jeunes ne pouvant entrer dans les établissements est un facteur favorisant les tensions, et les débordements. Les gérants de clubs, quant à eux, disent être confrontés très régulièrement à ce type de bagarres aux alentours de leurs établissements. Selon eux, les personnes qui créent les troubles ne sont pas très nombreuses et identifiées.

La violence est aussi décrite par les participants issus des domaines sociaux et du milieu festif comme plus excessive qu'avant :

« L'autre aspect, c'est l'extrême, la prestation. J'observe qu'on boit moins de bière et plus de tequila. Tout ce qui donne de l'euphorie, l'effet maximum rapidement. Et la bagarre représente ça. Quand on se tape, on se tape à mort. Il n'y a plus de limite. »

« La violence est devenue plus grande. Quand les jeunes se battent à l'extérieur du local, ils se battent vraiment dans l'objectif « celui-là je vais le tuer », alors qu'avant, quand il n'y avait pas une telle influence de l'alcool, il y avait deux coups de poings, on les séparait. Aujourd'hui il y a des situations où il y a un jeune par terre et 3 ou 4 qui lui donnent des coups. Tout est devenu excessif. »

Le fait de grands rassemblements semble aussi être un facteur favorisant les débordements de violence. La violence est aujourd'hui aussi une violence de groupe, chacun défendant son « territoire ». Certains de ces groupes ne consomment pas forcément de substances psychotropes, mais vont provoquer. C'est de la « *violence organisée* ».

Les services sanitaires, ainsi que les services de police, se disent confrontés à de l'agressivité et de la violence, soit envers les soignants soit envers les officiers de police. Ces comportements sont relativement nouveaux et, dans la grande majorité des cas, liés à des consommations d'alcool et.

« Noi vediamo che durante gli interventi per risse, aggressioni, vie di fatto, dove c'è il pericolo dell'incolumità personale, il fattore alcool è fondamentale come causa scatenante. Quindi, praticamente sempre, queste persone vengono esposte a un test alcolemico, prima di iniziare una procedura. »

Les services de pédiatrie évoquent l'intoxication alcoolique chez les enfants comme un symptôme d'un malaise plus général lié à la famille ou à une pression sociale vécue comme un « *stress extrême* ». Une seule autre personne, en lien avec des jeunes, a aussi soulevé la question des problèmes psychiques comme trouble associé à la consommation de psychotropes. Sans parler de problèmes psychiques en tant que tel, un des panélistes évoque le problème du début de semaine, avec « *un pic de vide, de sentiment d'apathie ou même d'angoisse* ». Le week-end est chargé d'émotion et d'attentes et parallèlement la semaine paraît « *banale* ». Sur le long terme, cela peut nuire à la santé psychique du jeune.

En ce qui concerne les prises de risques, les accidents de la route sont restés stables, malgré un nombre plus important de contrôles. Parallèlement, les trains de nuit ont été mis en place afin de transporter les noctambules.

De manière générale, les panélistes estiment que les consommateurs ont plutôt une bonne connaissance des substances qu'ils ingurgitent, des effets notamment des mélanges. La gestion de ces mélanges permettrait aux jeunes d'éviter les problèmes, jouant sur l'automédication. Selon une personne, les jeunes connaissent relativement bien leurs limites aujourd'hui et font appel plus rapidement aux services d'urgence.

4.1.1.3 Contexte

Les panélistes, tous domaines confondus, ont mentionné à plusieurs reprises que l'accessibilité aux substances psychotropes, et particulièrement à l'alcool, comme un élément de contexte influençant directement la consommation des jeunes. Il semble qu'aujourd'hui il soit très facile d'obtenir une autorisation de vente d'alcool, ce qui a pour effet une multiplication des points de vente. Les stations services ainsi que les kiosques ouverts jusqu'à 7h du matin sont particulièrement montrés du doigt par les participants. Ces lieux de vente ne font que de vagues contrôles de l'âge. De plus, l'alcool est souvent bien moins cher dans ces points de vente que dans les clubs.

Selon les panélistes, il y a aussi une différence à marquer entre mineurs et majeurs. D'une part, les premiers n'ont pas accès aux clubs et donc le phénomène est plus visible car tout se passe dans l'espace public, et d'autre part, la législation en vigueur ne prévoit pas de peine pour les mineurs en état d'ivresse. Ce sont les gérants de clubs qui sont responsabilisés par rapport à la vente aux mineurs. Les jeunes mineurs bénéficieraient dès lors d'une sorte d'impunité par rapport à une consommation excessive d'alcool.

Les participants soulignent qu'au Tessin, il n'existe aucune exigence légale en ce qui concerne la présence de services sanitaires dans les manifestations organisées^h, au contraire de ce que l'on peut observer dans d'autres cantons, notamment le canton de Vaud.

Un autre élément important pour les panélistes est la banalisation de la consommation de psychotropes par l'entourage,

« Moi, je vois que la consommation commence parfois à la maison, je bois une bière avec ma maman... Et on n'explique pas « tu peux boire ici sous mon contrôle ». Je peux boire à la maison, donc je peux boire aussi dans la rue. »

et particulièrement les parents, qui semblent en particulier ne pas être conscients des risques encourus par leurs enfants. Un des participants comprend cela dans un cadre plus large de « *démision de l'autorité parentale* », qui pourrait être un des facteurs responsables de l'augmentation de tout type de dépendance. Les professionnels se sentent peu à même d'intervenir à ce niveau-là.

Finalement, il est souligné que la répression est peu active ce qui pourrait suggérer aux jeunes une certaine impunité, notamment en ce qui concerne la conduite sous influence. Il devient alors « *normal* » de conduire dans cet état.

4.1.1.4 Interventions et besoins ressentis

Note : en ce qui concerne les interventions, les panélistes nous ont généralement décrit leurs activités ainsi que celles menées par d'autres, mais qu'ils connaissaient, voire y participaient. Les panélistes ont aussi exprimé des besoins en termes d'intervention. Dans les lignes qui suivent, nous avons, dans un premier temps rendu compte des activités existantes, puis dans une deuxième partie, nous avons synthétisé les besoins ressentis par les panélistes.

Les panélistes décrivent plusieurs projets existants soit spécifiques au milieu festif et aux consommations de psychotropes, soit non spécifiques, ciblant les plus jeunes et/ou le public qui se trouve dans la rue.

Radix est l'institution de référence en matière de prévention pour le canton. Elle intervient notamment dans les écoles, collabore ponctuellement avec les ambulanciers au niveau d'une formation de réanimation cardiaque et abrite aussi le projet dannoch, projet de réduction des risques en milieu

^h Les communes sont responsables de l'octroi des autorisations, d'où une diversité des exigences.

festif. L'approche de danno.ch est de ne pas poser la question des substances psychotropes en termes de consommation/abstinence, mais plutôt en termes de compétences par rapport à la gestion du risque. Danno.ch est avant intervenu dans les soirées de type alternatif (rave, goa et clubs). A l'heure actuelle, ces fêtes sont moins nombreuses et danno.ch réoriente un peu ses activités, en particulier lors de rassemblements spontanés de jeunes qui veulent faire la fête.

Le *Dicastero integrazione et informazione sociale* à Lugano cherche quant à lui à promouvoir « *la coesione sociale* » et à proposer une prévention de proximité au travers des travailleurs sociaux hors murs (présence dans la rue, développement de projet offrant une alternative aux soirées alcoolisées, projets de *mentoring* avec des pairs (aussi à Locarno), stands de prévention dans les soirées, etc.). Il cherche aussi à impliquer les municipalités dans les projets.

Les panélistes relèvent encore le développement de services « *d'accompagnement éducatif* » des parents et des projets qui leur sont destinés.

La police intervient aussi sur un pôle préventif au travers du projet *Visione giovani*. Des interventions d'information ont alors lieu dans les écoles, auprès d'entités locales publiques ou privées. Ce projet est né suite au décès d'un jeune battu à mort par d'autres. Il cible en particulier la violence.

De manière très spécifique, le service de pédiatrie de Lugano propose une rencontre de suivi aux jeunes accueillis dans le service suite à une intoxication alcoolique ou à d'autres psychotropes. Il leur est aussi proposé d'être accompagnés lors de cette rencontre de leurs parents ainsi que des copains avec qui ils ont fait la fête. La prise en charge du jeune est ensuite individualisée en fonction des besoins.

A noter encore un projet de collaboration entre la police et le service de pédiatrie pour signaler les cas de coma éthylique ou d'abus important aux autorités pénales (juge des mineurs).

Au niveau des clubs, un certain nombre de mesures sont mises en place pour essayer de limiter les problèmes liés, directement ou pas, à la consommation de substances psychotropes, notamment l'alcool. En premier lieu, il s'agit du contrôle des âges à l'entrée, et ceci déjà avant la mise en place de la nouvelle loi qui interdit l'entrée des clubs aux moins de 18 ans. Ce contrôle ne paraît pas toujours facile (fausses cartes d'identité, lettres de parents autorisant la présence du jeune dans le club, etc.).

Les clubs ont aussi développé leur service de sécurité privé. Pour certains, il y a un protocole établi d'intervention de sécurité entre la police et le club lui-même. Ceci leur permet de limiter un maximum les contacts avec la police. Un des gérants présent reconnaît que leur intérêt premier est financier, mais a l'impression que dès qu'il y a des problèmes de violences/bagarres autour des clubs, ce sont eux les boucs émissaires et que par ailleurs, quand des solutions sont discutées, ils en sont exclus (médical-social-police).

Finalement, les clubs proposent des *flyers* d'information sur les substances et les risques dans leurs établissements. Ce matériel est en particulier celui proposé par danno.ch, qui propose par ailleurs des préservatifs, des tampons auriculaires.

En ce qui concerne les besoins exprimés, les panélistes ont soulevé un manque d'investissement de la part du politique pour les questions de prévention. Ils parlent de sensibilisation aux coûts sociaux et économiques engendrés par les problèmes de consommation. Cette situation semble particulièrement frustrer les services d'urgence qui ne peuvent que parer au plus pressé et qui souhaiteraient pouvoir approfondir certaines situations, convaincus que l'abus de psychotropes cache alors un malaise plus profond. Les personnes directement en contact avec les jeunes souffrent aussi de cette situation, surtout que selon eux, le travail de proximité a « ouvert des perspectives » qu'il faudrait pouvoir exploiter, notamment le constat que les jeunes à risques sont d'un accès facile si on va les chercher là où ils sont.

Les panélistes évoquent aussi la non-existence de formation spécifique destinée tant au personnel de sécurité qu'au personnel de bar, exceptée celle offerte par Radix en collaboration avec Gastro Ticino.

ⁱ A ce sujet, Radix précise être en train de développer des nouveaux instruments de détection précoce spécifiques au milieu festif (questionnaire, guide d'entretien, consultation on-line, etc.).

4.2 PANEL DES JEUNES

La première réunion du panel des jeunes du canton du Tessin a eu lieu le mardi 1er février 2011. La composition du panel des jeunes est présentée dans le tableau 8.

Tableau 8 Composition du panel des jeunes du canton du Tessin

	Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public cible	Remarques
Prévention	Intervention de pairs ciblant toutes les substances (danno.ch) ⁱ	6 pairs	Public cible : jeunes (16-30 ans) consommateurs de substances illégales Intervention : réduction des risques. Présence dans les soirées essentiellement alternatives en favorisant une approche « grand frère ». Distribution de matériel d'informations et surtout offre d'écoute et de discussion.	
	Institution de prévention (Radix Svizzera italiana) ^k	2 personnes	Publics divers : écoliers, population générale, consommateurs de substances psychotropes.	
Milieu festif	Organisateurs indépendants d'événements festifs	2 personnes	Tout public.	

4.2.1 Synthèse des discussions

4.2.1.1 Consommation

Les panélistes sont unanimes à dire que l'alcool est « *la substance première des week-ends au Tessin* », avec, semble-t-il, une « *grande banalisation de la consommation des jeunes dans l'espace public* ». Les alcools consommés sont essentiellement la bière et les alcools forts (notamment vodka), y compris les mélanges. Selon certains, l'usage d'alcool comme norme en début de soirée pourrait amener à la consommation d'autres substances plus tard dans la soirée, substances liées au lieu et type de soirée.

« La soirée commence avec l'alcool, après tant de verres d'alcool, on est plus désinhibé et donc ce qui passe devant la personne ou en fonction du lieu qui est fréquenté, on le prend parce qu'on n'a plus de barrière, la conscience de dire « je m'arrête ici » ; après avoir ingurgité une substance comme l'alcool, aussi massive, à la fin on n'observe pas, on ne pense pas à quelle substance on prend, et quels peuvent être les défauts liés et ce qui peut être mélangé ou non à d'autres substances. »

L'alcool est consommé de manière très régulière, « *tous les week-ends* » et en grande quantité. Il semble difficile de pouvoir donner un nombre moyen de verres consommés par les jeunes. Toutefois, les panélistes s'entendent autour de 7 verres. Un des panélistes rappelle cependant qu'il y a aussi de nombreux jeunes qui ne boivent pas et parle alors d'une sorte de « *polarisation des modes de consommation* », avec d'un côté les jeunes qui sont abstinents et de l'autre des jeunes qui, lorsqu'ils consomment, le font de manière excessive.

Un des participants évoque le fait que les jeunes fréquentent d'abord les bistrotts pour « *faire une réserve* » avant de se rendre dans les clubs où l'alcool est plus cher. Certains gérants de boîtes voient alors arriver des jeunes déjà saouls, pour lesquels ils doivent parfois appeler les services sanitaires d'urgences alors même que ces jeunes n'avaient pas encore franchi le seuil de leur établissement.

ⁱ www.danno.ch

^k Radix Svizzera italiana est un partenaire de Radix Suisse, mais pas une de ses antennes (www.radixsvizzeraitaliana.ch).

Les panélistes intervenant principalement dans les lieux de rassemblements des jeunes observent un abaissement de l'âge des premières consommations et de la consommation régulière, notamment pour l'alcool. Il faut aussi montrer que l'on consomme, que ce soit pour l'alcool ou d'autres substances. « *On veut grandir plus tôt et montrer qu'on a grandi.* ».

Concernant la consommation d'autres substances que l'alcool, les panélistes ont cité le cannabis comme étant très répandu dans les bars, les fêtes et les boîtes de nuit. Certains le mettent au même niveau que l'alcool. Parmi les substances stimulantes, la consommation de cocaïne particulièrement a augmenté ces dernières années ou du moins est devenue plus visible, notamment dans certains milieux (rave, goa) dans lesquels elle ne circulait pas avant. Certains en attribuent la raison à son accessibilité financière. Pour d'autres, la fermeture des *canapai* a fait glisser les consommateurs récréatifs de cannabis vers la cocaïne. Plusieurs panélistes ont aussi mentionné une consommation importante d'amphétamines. Plus généralement, une personne décrit l'évolution des « *substances d'exaltation du moi* » comme un besoin d'apparaître fort.

« *Et on prend les substances excitantes qui font voir que tu es fort, on répond à un idéal mythique d'hommes qui doit exister et puis avec ces substances on arrive à être ce qu'on s'attend de nous, bon c'est des délires mais selon moi ça a un rôle aussi.* ».

Les panélistes cite aussi un retour de l'héroïne, « *pas comme dans les années 80* », plutôt dans des environnements privés, « *le dimanche soir, après beaucoup de stimulants, pour aller au lit* ».

Plusieurs participants ont parlé de poly-consommation, avec quelques différences. Pour les uns, il s'agit d'une consommation mixte où l'on consomme ce que l'on trouve. Pour les autres, il s'agit d'une poly-consommation plus gérée, dans le sens où les consommateurs savent comment ils mélangent leurs substances pour bien faire la fête. Ce type de comportement serait plutôt le fait de personnes plus âgées (25-30 ans). Cependant, tous signalent que dès qu'il y a de l'alcool comme composante des mélanges, la situation devient plus difficile à gérer.

Finalement, les panélistes ont encore mentionné deux substances qui tendent à arriver ou revenir sur le marché tessinois : la kétamine (depuis l'Italie) et le LSD, substance psychédélique, en vogue auprès des « *consommateurs qui en ont un peu marre du MDMA* ».

De l'avis de quelques-uns, on observe une grande banalisation de la consommation d'alcool, ainsi qu'une certaine « popularisation » de la consommation de cocaïne, notamment sur les scènes rave et goa.

Les panélistes ont très clairement fait état d'un effet saisonnier. L'hiver, les fêtards sont cantonnés dans les clubs et consomment, hormis l'alcool, plutôt du cannabis et/ou de la cocaïne. En été, avec les fêtes extérieures, on consomme plus de cannabis, de substances psychédéliques (LSD, 2-CB) et de substances stimulantes (amphétamines, MDMA) ainsi qu'évidemment de l'alcool. La consommation dans les espaces publics est alors aussi plus visible.

Les participants insistent encore sur le fait que les consommations ne sont pas les mêmes si l'on considère les lieux de divertissements « structurés » ou la scène alternative, sur laquelle les consommations sont davantage visibles et peut-être plus banalisées.

Les participants au panel ont insisté sur les motivations des jeunes à boire (ou plus généralement à consommer des substances). Beaucoup de jeunes semblent chercher une solution à leurs problèmes dans l'alcool. « *Boire pour oublier* », « *comme une sorte de fuite* », « *il y a vraiment le côté « je veux m'en aller de ma situation, je ne veux pas la comprendre, je veux l'oublier* » »,... sont les termes employés par les panélistes pour qualifier ces motivations. Les jeunes veulent faire « *la fête à fond* », et l'atteinte de l'ivresse, que ce soit avec des substances légales ou illégales, est perçue comme normale.

Les panélistes font aussi référence aux termes utilisés par les jeunes aujourd'hui pour qualifier leur manière de boire et/ou de consommer des substances psychotropes : « *je me détruis* », « *je me dévaste* », « *je me défonce* ». Il s'agit non plus de retrouver des amis et de faire la fête mais de pousser les choses à l'extrême. Boire est alors devenu une activité en soi et le week-end est destiné à faire la fête. Ces jours-là, l'objectif est de boire pour être saoul. « *La dimension du plaisir lié à la consommation d'alcool passe au deuxième plan par rapport à la défonce* ». Certains évoquent le fait que les jeunes vont jusqu'à épargner sur le repas de midi pour pouvoir s'acheter à boire les soirs de week-end.

4.2.1.2 Problèmes

Les panélistes avancent la régularité des consommations d'alcool comme étant un problème, notamment les intoxications, et dans une moindre mesure les états d'ébriété avancés, ou une source de problèmes potentiels, en particulier les actes de violence ou prises de risques.

Les panélistes lient assez directement la consommation de psychotropes (en particulier l'alcool, associé ou non à la cocaïne) à des bagarres ou autres actes de violence. Ils n'estiment pas que cela soit un phénomène nouveau. Toutefois, la violence est en augmentation selon eux. En revanche, ce qui semble nouveau est que les jeunes possèdent des armes blanches, qui pourraient être utilisées plus facilement sous l'influence de psychotropes. Pour un des panélistes, ce ne sont pas les épisodes de violence qui ont augmenté, mais la gravité des conséquences.

Ce qui interpelle certains est le phénomène de violence gratuite, comme part de l'amusement du week-end.

« On a vu que les jeunes ne sont pas capables de s'amuser et n'ont pas vraiment d'intérêt, ils sont feignants et pour s'amuser aussi, la violence est pour moi très grave car ça devient aussi un aspect d'amusement donc on doit s'amuser avec tout ce qu'on a pris, on est fort, on a des yeux complètement incroyable. J'ai vécu certaines situations aussi et c'est une violence vraiment gratuite, c'est vraiment dangereux pour tous, parce qu'on ne peut pas savoir ce qui va se passer. Sinon c'est juste un petit prétexte pour ouvrir la bagarre et c'est nouveau depuis 2-3 ans. Et c'est très grave à mon avis. »

La méconnaissance des substances et de leurs effets est citée comme un problème important, en particulier lorsque les jeunes mélangent les substances qu'ils consomment et qu'ils le font de manière « exploratoire ». Les effets et conséquences peuvent alors être complètement différents de ceux attendus et les problèmes peuvent survenir à court comme à moyen terme. Et les consommateurs ne les ont pas du tout envisagés.

« Comme il l'a dit, je voudrais dire qu'il y a une forte voracité dans les habitudes de consommation à mélanger, ne pas connaître les substances, ne pas essayer les substances de manière uniques et se demander ce que ça fait. Ils se les « envoient », les mélangent peut-être dans la même soirée, d'abord une chose puis une autre et ils n'arrivent pas à comprendre, à essayer une seule substance. Ils risquent tout. »

« [...] ou carrément, ils prennent de la cocaïne, puis après pour se tranquilliser ils fument par-dessus un peu puis ils prennent une autre substance, l'alcool toujours au milieu. On entre vraiment dans une spirale de déperdition dans laquelle il est difficile de comprendre, ou d'en sortir. Ils ne se rendent peut-être pas vraiment compte de ce qu'ils sont en train de faire. »

Lorsque l'on pose la question aux panélistes de la conduite en état d'ébriété, ils en parlent comme d'une évidence. Au Tessin, les lieux de fête sont relativement éloignés des centres villes et il y a peu de système de bus ou de navettes. Dès lors, les jeunes utilisent tous leur voiture et conduisent avec des taux d'alcool dans le sang plus ou moins élevés. Parallèlement, il semblerait qu'il y ait peu de contrôles, ce qui favoriserait un sentiment « d'impunité » à ce niveau-là.

Les panélistes évoquent encore le problème d'intéresser les jeunes à une offre alternative à la consommation d'alcool comme but d'une soirée.

4.2.1.3 Contexte

Les panélistes observent une augmentation de l'accessibilité aux substances psychotropes de manière généralisée. Pour l'alcool, ils évoquent la multiplicité des points de vente et surtout la difficulté à gérer l'interdiction de la consommation pour les mineurs, avec des situations où l'on retrouve ces jeunes consommant de l'alcool (acheté dans une station service, par exemple) juste à côté des bars ou clubs dans lesquels leur âge ne leur permet pas d'entrer. Les participants sont aussi interpellés par l'augmentation nette de la disponibilité de la cocaïne et surtout de son coût faible à l'heure actuelle. Selon eux, « le marché s'est amplifié et c'est devenu plus facile d'avoir des contacts avec cette substance ».

Parmi les facteurs contextuels, les participants se sont attardés sur des facteurs sociaux. Selon eux, il n'y a pas au Tessin de réflexion sociétale sur la problématique de la consommation des jeunes. Et ce sont ces jeunes qui sont stigmatisés.

« Les gens voient juste qu'ils sont là-bas pour boire mais ne se posent pas de questions, la société, les adultes et c'est juste un jugement et une problématisation des jeunes et non pas une problématisation de la société. ».

« Et la cocaïne, pour le contexte, ici ils ont décidé de faire la guerre au cannabis, ils l'ont démolé sans rien approfondir et du coup quand c'est la cocaïne qui a pris le relais [...]. On n'a jamais donné de poids à la cocaïne parce que ma fois c'est dans les environnements politiques, chez les banquiers, c'est une chose qui est utilisée aussi dans « high society », chez ceux qui font tourner l'économie etc. tandis que le joint, c'est le jeune avec dreadlocks et on dit que c'est une autre problématique. Je trouve qu'il ne faut rien banaliser et non plus le contraire de dire que c'est horrible. ».

Les panélistes ont encore évoqué la question de l'offre festive qui s'est largement étendue (beaucoup de soirées, de fêtes) et organisée. Aujourd'hui, les jeunes « *consomment la fête* » et, selon les participants, ne sont plus capables de s'organiser eux-mêmes. Parallèlement, il est déploré un manque d'offre alternative pour les jeunes (et surtout les plus jeunes) qui n'ont pas accès, pour différentes raisons, à cette offre festive. Selon les panélistes, l'alternative est alors de boire.

« Pour choisir, il faut pouvoir choisir mais si choisir c'est entre rien ou rester avec les autres et boire... Il n'y a pas d'autres alternatives qu'eux perçoivent comme valide. ».

Par ailleurs, ils estiment qu'il n'y a pas de valorisation de celui qui fait le choix de ne pas boire et que « *toute la société pousse, le fait qu'ils font les bouteilles en plastique, les couleurs, les boissons douces pour les femmes, jeunes femmes, ou les choses petites qui sont à la Coop, ce n'est pas juste pour les acheter, c'est aussi plus facile à les voler, et on commence à boire, c'est pratique. Tout est étudié pour amener à ça. Moi pour le contexte c'est ce que je voulais dire, il y a le contexte entier de la société, de comment on vit, de ce qu'on demande.* ».

Les panélistes mentionnent encore l'allongement de la durée des fêtes avec le besoin de « *tenir le coup jusqu'à 6h du mat'* » et potentiellement la consommation de substance qui vont permettre cette « *performance* ».

4.2.1.4 Interventions et besoins ressentis

Note : en ce qui concerne les interventions, les panélistes nous ont généralement décrit leurs activités ainsi que celles menées par d'autres, qu'ils connaissaient, ou auxquelles ils participaient. Les panélistes ont aussi exprimé des besoins en termes d'intervention. Dans les lignes qui suivent, nous avons, dans un premier temps rendu compte des activités existantes, puis dans une deuxième partie, nous avons synthétisé les besoins ressentis par les panélistes.

Radix est l'institution de prévention active au Tessin. La politique de l'institution est d'être très présente sur le terrain. Elle chapeaute notamment le projet danno.ch, intervient dans les écoles dès le primaire, participe au développement de politique locale dans les communes, forme des acteurs bénévoles en milieu festif (responsables de bar, par exemple).

Danno.ch est la principale intervention menée en milieu festif au Tessin. Elle se base sur une approche de réduction des risques, n'ayant « *pas l'ambition de modifier les comportements à travers ça, mais en tout cas de lancer, de favoriser, une réflexion qui ne passe pas forcément sur le moment.* ». Danno.ch favorise le contact avec les jeunes consommateurs en assurant une présence dans les contextes festifs et va chercher à « *transformer une consommation qui sert à se défoncer en quelque chose d'un peu plus conscient, à avoir une idée de ce qu'on fait.* ». Selon les panélistes, cette approche adoptée par danno.ch a marqué un tournant en ce qui concerne la prévention en milieu festif.

Des projets fonctionnant sur le même principe d'approche que danno.ch sont aussi destinés aux plus jeunes qui se retrouvent dans la rue. Le matériel produit par danno.ch (*flyers*, gadgets, etc.) est utilisé pour entrer en contact avec les jeunes et en faire le point de départ de la discussion. C'est un travail hors murs, qui vise en particulier à travailler avec les jeunes sur le thème de l'occupation du temps libre.

La création de projets avec les jeunes semble confrontée au problème d'arriver à développer un projet qui permette l'inclusion de tous les jeunes, qu'ils aient décidé de consommer ou non des substances psychotropes.

Certains projets axent leur intervention sur le fait de proposer une alternative festive aux adolescents, afin d'éviter qu'ils se retrouvent pour boire de l'alcool dans les espaces publics. Les panélistes citent par exemple le projet « *Midnight Sport Project* » qui vise à ouvrir des lieux le soir telles que les salles de gym afin que les jeunes puissent y pratiquer du sport en soirée.

Les panélistes citent encore la création de nombreux centres de loisirs au Tessin (5 ou 6 dans les années '90 à une quinzaine à l'heure actuelle).

Parmi les manques actuels, une des personnes présentes souhaite qu'il y ait un véritable débat autour de la question de la nuit, qui pour l'instant semble réduite aux problèmes des accidents de la route. Par ailleurs, un soutien plus important au niveau institutionnel est demandé. Les travailleurs sociaux hors murs ont parfois l'impression d'être autant « *les chercheurs, les travailleurs sociaux, les architectes des interventions* ».

4.3 POINTS COMMUNS ET POINTS DIVERGENTS ENTRE LE PANEL DES PROFESSIONNELS ET LE PANEL DES JEUNES POUR LE CANTON DU TESSIN

De manière générale, les participants aux deux panels sont assez convergents sur la description de la situation en matière de consommation : les jeunes consomment beaucoup d'alcool, régulièrement, avec un objectif de défoncer et d'échapper au quotidien. Toutefois, la situation décrite est celle observée dans les centres-villes et aux abords des clubs périphériques. En revanche, nous n'avons aucune information sur ce qui se passe dans les zones plus rurales du canton (notamment les petites vallées).

Les jeunes ont plus insisté sur la notion de poly-consommation, mais une poly-consommation plutôt sous la forme de prendre tout ce qu'il y a à disposition selon les contextes.

En ce qui concerne les problèmes, encore une fois, les deux panels sont à nouveau assez d'accord et mettent en avant le problème de la violence et des bagarres dans les lieux de rassemblements des jeunes, et notamment autour des clubs. De manière concordante, ils disent tous que cette violence prend un caractère de plus en plus agressif et devient plus gratuite. C'est aussi un problème qui est devenu plus visible et plus médiatisé. La question de la violence est liée à l'alcool mais aussi à la diffusion actuelle de la cocaïne.

La conduite en état d'ébriété est une évidence pour les jeunes panélistes, et semble aussi être peu contrôlée. En revanche, les professionnels de la police ne relèvent pas d'augmentation du nombre de cas d'accidents de la route liés à une consommation de substances.

Finalement, tant les professionnels que les jeunes appellent à plus d'implication politique sur le thème de la prévention en général et de la prévention en milieu festif en particulier.

5 CANTON DE ST GALL

St-Gall est un canton germanophone situé au Nord-Est de la Suisse. Il s'agit du cinquième canton le plus peuplé de Suisse (environ 455'000 habitants) et il occupe le sixième rang en terme de superficie (environ 2'000 km²). Sa capitale - St-Gall - est une ville importante mais dont la taille (env. 70'000 habitants) est inférieure à celle des principales agglomérations suisses (Zurich, Bâle, Genève, Berne, Lausanne). Le canton compte aussi une importante zone rurale et il a des frontières avec sept autres cantons et demi-cantons (Grisons, Glaris, Schwyz, Zurich, Thurgovie, Appenzell Rhodes extérieures et intérieures) et avec trois pays (Liechtenstein, Autriche, Allemagne).

5.1 PANEL DE PROFESSIONNELS

Le panel des professionnels du canton de St Gall s'est réuni pour la première fois le mercredi 9 février 2011. La composition du panel est présentée dans le tableau 9.

Tableau 9 Composition du panel des professionnels du canton de St Gall

	Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public cible pour l'étude	Remarques
Santé/ prévention	Urgences (Kantonsspital)	1 personne	Toute personne jeune (jusqu'à 30 ans) arrivant aux urgences les soirs de fins de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes	
	Urgences pédiatriques (Kinderspital SG)	1 personne	Tout jeune arrivant aux urgences les soirs de fins de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes	
	Services ambulanciers (Rettungsdienst Kantonsspital SG)	1 personne	Tout jeune pour lequel les services ambulanciers sont intervenus les soirs de fins de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes	
	Institution de prévention (Amt für Gesundheitsvorsorge)	1 personne	Jeunes de 13 à 20 ans qui sont plutôt des jeunes ayant des difficultés en lien avec leur consommation	
	Délégation à la jeunesse (Jugendsekretariat)	1 personne	Jeunes de 13 à 20 ans qui sont plutôt des jeunes ayant des difficultés en lien avec leur consommation	
	Travail social hors murs	1 personne	Jeunes dans la rue, plutôt consommateurs d'alcool	
	Délégué drogue canton	1 personne		
Police/sécurité	Police (Stadt und Kantonspolizei)	2 personnes	Jeunes, plutôt consommateurs d'alcool et de cannabis	
Milieu festif	Bar/Club régional (3 clubs représentés)	4 personnes	Essentiellement public de plus de 18 ans	

5.1.1 Synthèse des discussions

5.1.1.1 Consommation

Selon les panélistes la consommation d'alcool est au premier plan, suivie par le tabac et le cannabis. La consommation d'alcool se fait souvent trop rapidement et en grande quantité, et ceci pour les garçons comme pour les filles.

La consommation d'alcool visible dans l'espace public semble plus marquée chez les garçons que chez les filles. Les plus jeunes ont aussi tendance à plus consommer dans l'espace public car ils ont moins de moyens financiers et ne peuvent pas accéder aux clubs. La consommation d'alcool est semblable pour toutes les couches sociales et les panélistes disent ne pas avoir connaissance ou voir des personnes marginales consommer de l'alcool dans l'espace public. L'alcool consommé est essentiellement de la bière, suivi par des mélanges d'alcool fort avec divers types de jus, dont l'exemple le plus courant est la vodka mélangée au jus d'orange.

Si en été, une importante part de la consommation d'alcool a lieu dans l'espace public, notamment dans les parcs et près de la gare, en hiver celle-ci a lieu principalement dans des parkings. Cette consommation dans l'espace public est particulièrement visible durant les week-ends.

« Wir haben Örtlichkeiten, im Sommer ist das Drei Weieren, da ist der Ersatz für den Club »

Selon les panélistes qui travaillent dans les clubs, la consommation d'héroïne n'est plus visible du tout et ceci pour tous les modes de consommation

« Heroin ist bei uns gar nicht, null. Das ist irgendwie ganz weg »

De manière générale, il y aurait plutôt un recul de la consommation des drogues illégales.

Les panélistes rapportent aussi des modes de consommation liés au type de musique ou de concert suivi par les jeunes, par exemple, le hip hop est fortement lié à la consommation de cannabis combiné à l'alcool. La scène Elektro est plus liée à la consommation de cocaïne et de MDMA.

La consommation d'ecstasy se ferait plutôt sous la forme de capsules de MDMA (sous forme cristalline) dont le contenu est beaucoup plus pur que les pilules d'ecstasy. Cela contraste avec la consommation à Zurich où celle-ci se fait surtout sous la forme de pilules.

Dans les clubs il y a pratiquement toujours une consommation mixte avec de l'alcool combiné à d'autres substances illégales. Les consommateurs de cannabis ont plus tendance à boire de la bière ou du vin avec le cannabis, par rapport aux consommateurs de cocaïne ou d'ecstasy qui semblent privilégier les alcools forts.

De manière plus marginale, les panélistes ont décrit des cas de dépendance à internet principalement chez les jeunes et des cas plus classiques de dépendance aux jeux, principalement en lien avec les jeux de casino.

5.1.1.2 Problèmes

La grande majorité des problèmes évoqués par les panélistes sont liés à la consommation d'alcool et parfois à l'alcool avec d'autres substances dont celles-ci ne sont pas connues ou difficilement identifiables.

Les problèmes les plus fréquents sont ceux des déchets dans l'espace public, les nuisances sonores et le vandalisme. Ces problèmes ont tendance à augmenter avec l'avancée de l'heure dans la soirée et sont plus fréquents les vendredis soirs que les samedis soirs. Un peu comme si le vendredi soir les jeunes fêtaient la fin de semaine, en commençant à consommer de l'alcool tôt dans la soirée. Les nuisances sonores et le vandalisme ont lieu souvent lors des retours à domicile. Les déchets dans l'espace public se trouvent dans les lieux de rassemblement des jeunes notamment les parcs publics en été et les parkings en hiver.

La violence physique et verbale tend à augmenter et est toujours liée à une forte consommation d'alcool. Des cas de violence physique en lien avec l'utilisation d'armes blanches augmentent depuis quelques années même si ceux-ci restent rares.

Les services ambulanciers et les professionnels travaillant dans les hôpitaux signalent aussi que le comportement des jeunes sous l'influence de l'alcool combiné ou non à d'autres substances est souvent violent. Il faut toutefois relever que les cas de violence sont plus fréquents parmi les personnes plus âgées (dès 20 ans ou plus) et sont rarement rencontrés avec les plus jeunes. Il n'existe pas de données aux urgences récoltées de routine, mais l'impression générale est qu'il y a de plus en plus de cas d'hospitalisations pour coma éthylique. Le recours à l'ambulance est plus fréquent en ville qu'à la campagne où le jeune est souvent plus entouré par des pairs qui le prennent en charge.

« Hier denke ich auch, dass vor allem im städtischen Gebiet die Schwelle den Rettungsdienst herbeizurufen für Alkoholprobleme sicher viel tiefer ist wie in Landgemeinden »

Au niveau du service de pédiatrie, le nombre de cas d'hospitalisations d'urgence en raison d'intoxication à l'alcool qui concernent des jeunes de moins de 16 ans est passé de 2 à 3 cas par an en 2005, à environ 30 cas en 2010. Ceci confirme la tendance à une consommation d'alcool à un âge plus précoce et ceci de manière excessive et non contrôlée.

Dans les clubs les problèmes sont en diminution grâce à une professionnalisation du personnel et en raison de diverses mesures mises en place. Dans les cas sévères, une exclusion peut être faite et cela contribue aussi à la diminution des problèmes au sein des clubs. Par contre, à l'extérieur des clubs, divers types de problèmes sont signalés, allant des nuisances sonores aux violences physiques.

5.1.1.3 Contexte

L'accès à l'alcool est devenu beaucoup plus facile notamment avec la prolongation des horaires d'ouverture dans les gares et le fait que les stations d'essence vendent aussi des boissons alcoolisées. Les discounters vendent aussi divers types d'alcool à des prix nettement plus bas.

Le contexte social a changé et dans un sens les jeunes exigent d'avoir leur week-end pour faire la fête après une semaine de travail. Les panélistes évoquent aussi une certaine « démission » des parents, qui est constatée notamment quand ceux-ci sont appelés pour venir chercher leur enfant lorsqu'ils ont été appréhendés par la police. En effet, il arrive que de parents refusent ou se plaignent du fait de devoir venir chercher leurs enfants.

Selon les panélistes, la question de la grande visibilité médiatique des problèmes liés à la consommation d'alcool rend difficile une interprétation objective de la situation en l'absence de données fiables.

5.1.1.4 Interventions et besoins ressentis

Note : en ce qui concerne les interventions, les panélistes nous ont généralement décrit leurs activités ainsi que celles menées par d'autres, qu'ils connaissaient, ou auxquelles ils participaient. Les panélistes ont aussi exprimé des besoins en termes d'intervention. Dans les lignes qui suivent, nous avons, dans un premier temps rendu compte des activités existantes, puis dans une deuxième partie, nous avons synthétisé les besoins ressentis par les panélistes.

Les panélistes ont signalé qu'il était important d'améliorer le réseau des acteurs concernés par la problématique de la consommation d'alcool excessive. Une campagne sur la violence sera développée et un nouveau programme alcool est en voie de finalisation. Celui s'inspire du programme alcool de l'OFSP.

Les achats-tests doivent être renforcés et une réflexion est en cours sur les heures d'ouverture tardives de certains commerces notamment dans les gares.

Certains clubs proposent à leur clientèle de faire des tests d'alcoolémie durant la soirée, si le taux d'alcoolémie est inférieur à 0.3 pour mille, les jeunes collectent des points qui leur permettent ensuite de recevoir un cadeau et un bon pour une boisson non alcoolisée. Il est intéressant de relever que 50% de ces tests montrent des taux d'alcoolémie inférieur à 0.3 pour mille. Selon les panélistes, le label « safer clubbing » porte ses fruits et comme nous l'avons mentionné plus haut les problèmes à l'intérieur des clubs sont en diminution.

L'utilisation d'amendes d'ordre pour le cannabis est toujours perçue comme une solution adéquate pour les consommateurs de cannabis appréhendés par la police.

5.2 PANEL DES JEUNES

Le panel des jeunes n'a pas pu avoir lieu cette année par difficulté à trouver des participants et pour cause d'impossibilité de trouver une date qui convienne à plus de deux personnes à la fois.

6 CANTON DE ZURICH

Le canton de Zurich est le canton le plus peuplé de Suisse (env. 1'228'000 habitants) et il occupe le septième rang en terme de superficie (env. 1'700 km²). C'est le plus petit des cantons sentinelles. Sa capitale, Zurich, est la plus grande ville du pays, comptant à elle seule 360'000 habitants. Le canton de Zurich comprend une petite zone rurale et a des frontières avec six autres cantons (Argovie, Zoug, Schwyz, St-Gall, Thurgovie et Schaffhouse) ainsi qu'avec l'Allemagne.

6.1 PANEL DE PROFESSIONNELS

Le panel des professionnels du canton de Zurich s'est réuni pour la première fois le jeudi 10 février 2011. La composition du panel est présentée dans le tableau 10.

Tableau 10 Composition du panel des professionnels du canton de Zurich

Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public concerné par l'étude	Remarques
Santé/ prévention	Urgences		Pas réussi à trouver une personne de référence pour le moment
	Institution de traitement (GAIN)	1 personne	Toute personne ayant des problèmes de dépendance
	Services ambulanciers (Sanität der Stadt Zurich)	1 personne	Tout jeune pour lequel les services ambulanciers sont intervenus les soirs de fins de semaine pour des problèmes liés directement ou indirectement à la consommation de substances psychotropes
	Institution de prévention (Suchtpräventionsstelle)	1 personne	Jeunes ayant des difficultés en lien avec leur consommation de substances (légales et illégales)
	Travail social hors murs (Streetwork Zurich)	1 personne	Tout noctambule, mais plutôt axé sur consommateurs de substances psychotropes, y compris alcool. Intervention : présence dans les soirées, analyse de substances (<i>drug checking</i>), participation au développement du label Safer clubbing ¹
	Travail social et ordre public (Sicherheit Intervention Prävention –SIP)	1 personne	Jeunes dans l'espace public, consommateurs de drogues et/ou d'alcool, sans-abris. Intervention : Intervention autant sur des aspects sécuritaires que de prévention au sens large afin d'améliorer la coexistence des publics cibles et des passants, habitants, etc.
Police/ sécurité	Police (Strafenpolizei der Stadt Zurich)	1 personne	N'a pas pu être présent
	Brigade des stupéfiants (Betäubungsmittels Fahndung der)	1 personne	N'a pas pu être présent

¹ Safer Clubbing est une association de clubs créée en 2004, qui intègre aujourd'hui des sections régionales (Zurich, Berne, Winterthur, Bâle, Lucerne, Argovie). Soutenue par les professionnels de la prévention et des urgences médicales, elle soutient les efforts de ses membres en matière de prévention et de réduction des risques. Des thèmes spécifiques (SIDA, violence, consommation de substances, etc.) sont abordés avec des professionnels de ces domaines et des solutions spécifiques sont trouvées. Le personnel de ces clubs est spécialement formé. Ces clubs possèdent tous un *chill out*. Un accès à de l'eau potable, des tampons auriculaires, des préservatifs, des informations sur la consommation de substances et sur le SIDA est garanti.

Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public concerné par l'étude	Remarques
Stadtpolizei)			
Agence de sécurité	1 personne		N'a pas pu être présent
Milieu festif	Club zurichois	2 personnes représentant 2 clubs	Les deux clubs présents sont différents du point de vue de leur public : l'un est plus commercial et l'autre plutôt alternatif. Le premier est membre du label Saferclubbing.
	Club hors ville de Zurich	1 personne	Jeunes de plus de 18 ans

6.1.1 Synthèse des discussions

6.1.1.1 Consommation

Selon les panélistes, c'est la consommation d'alcool qui est la plus fréquente, suivie par la cigarette et le cannabis. Ils signalent aussi que la consommation excessive d'alcool commence déjà le jeudi soir.

« Wir beobachten, dass es wirklich schon am Donnerstagabend beginnt, würde ich mal sagen, bis Montagabend sind noch dann so die Nachwirkungen spürbar »

Les jeunes sont plus nombreux à consommer de l'alcool dans l'espace public que les personnes plus âgées.

La consommation d'alcool avant l'entrée dans les clubs est importante, avec ensuite des consommations faites à l'extérieur des clubs lorsque les jeunes s'y trouvent. De manière générale les garçons consomment plus d'alcool et de tabac que les filles, bien que cette tendance semble s'inverser au cours des dernières années. En été et surtout les week-ends, les panélistes rapportent que des « scènes » se créent dans les parcs avec parfois d'importants rassemblement de jeunes.

Lors de consommation excessive d'alcool chez les jeunes plus âgés, il est rapporté une tendance à la multi-consommation avec d'autres substances, la plupart du temps illégales.

La consommation de cannabis a diminué depuis l'introduction des mesures structurelles visant à l'interdiction de la fumée dans les espaces publics. Les panélistes évoquent aussi le fait que la consommation de cannabis est actuellement associée à une image de looser et que l'effet de mode tend à disparaître. Certains évoquent la possibilité d'un certain passage de la consommation de cannabis vers l'alcool.

La cocaïne, bien que de mauvaise qualité, est consommée de plus en plus par les jeunes adultes, mais apparemment peu par les plus jeunes qui consomment essentiellement de l'alcool sous forme de bière ou d'alcools forts. En raison, de la mauvaise qualité de la cocaïne, on assiste à un remplacement de celle-ci par des amphétamines.

« Also, Amphetamin, Speed ist im Moment sicher verstärkt ein Thema also vorher. Kokain würde ich sagen, dass der Peak wahrscheinlich doch erreicht ist. »

La consommation d'héroïne (par inhalation) est très peu visible dans le contexte de la vie nocturne et lors de la fin de semaine. Tout au plus certains cas anecdotiques de consommation pour « redescendre » après une soirée, ou en fin de week-end sont signalés. De même l'utilisation de benzodiazépines ou d'autres médicaments prescrits sur ordonnance sont consommés dans le même but. Le GHB/GBL et la kétamine semblent moins présents qu'il y a quelques années et, si c'est le cas, c'est plutôt dans le milieu homosexuel que ceux-ci sont consommés.

Selon les panélistes, en raison de la professionnalisation du personnel et du renforcement de la sécurité et des contrôles à l'entrée des clubs, la consommation ou la vente de drogues illégales y a presque disparu.

De manière plus anecdotique, on assiste dans le milieu underground à une tendance à la hausse de la consommation d'hallucinogènes.

La consommation de « *research chemicals* » semble toujours très faible en comparaison avec d'autres pays européens.

Pour l'ensemble des substances mais principalement pour l'alcool, le tabac et le cannabis, l'âge de la première expérimentation a tendance à baisser et ceci autant pour les garçons que pour les filles. La relation entre le type de musique ou le lieu de fête et le type de substance consommée semble avoir fortement diminué. Pour les panélistes, on consomme pour consommer et cela quels que soient la substance et le lieu.

« Im Gegensatz zu früher nehmen wir eine Veränderung [war]. (...) [Deshalb] können wir nicht mehr wirklich von Szenen oder irgendwie Kulturen sprechen »

6.1.1.2 Problèmes

La majorité des problèmes sont liés à la consommation excessive d'alcool. Pour les plus jeunes ce sont essentiellement les intoxications massives d'alcool. Plus l'âge augmente, plus les intoxications à l'alcool sont combinées avec d'autres substances, dont le cannabis et la cocaïne.

Par ordre de fréquence des problèmes, les panélistes signalent les déchets dans l'espace public, le tapage nocturne et la violence physique et verbale. Les jeunes hommes comme les jeunes femmes ont des comportements problématiques liés à l'alcool, par contre la violence est plus le fait des hommes, bien que les femmes soient également à l'origine d'actes de violence.

La grande majorité des problèmes est en lien avec une intoxication aiguë, les cas de dépendances aux substances consommées sont rares. Toutefois, on assiste chez les jeunes plus âgés à une répétition des épisodes d'excès de consommation, ayant lieu dans les cas extrêmes tous les week-ends.

Dans les clubs, il existe des problèmes en lien avec la consommation, mais ceux-ci sont appréhendés plus rapidement qu'à l'extérieur. Il y a nettement plus de problèmes à l'extérieur des clubs qu'à l'intérieur de ceux-ci. Une des conséquences de la gestion des personnes avec des comportements problématiques est que certaines personnes se voient refuser l'accès aux clubs et se retrouvent dans l'espace public avec une certaine frustration qui pourrait être à l'origine d'actes de violence.

« Also durch die Professionalität, gibt es immer Leute, die nirgends reinkommen »

Selon les panélistes, les jeunes sont souvent mal informés des risques ou des effets combinés des diverses substances consommées. Toutefois, internet semble jouer un rôle important comme source d'informations et le niveau des connaissances semble meilleur qu'il y a quelques années.

Pour le service des ambulanciers, la violence a fortement augmenté avec un manque de respect important des personnes. Lorsque le service d'ambulance est appelé dans certains quartiers « chauds », il est demandé que la police soit présente aussi.

6.1.1.3 Contexte

Pour les panélistes, l'accès facilité à l'alcool notamment dans les stations d'essence, pose problème, ainsi que la baisse du prix des alcools forts notamment.

La société 24 heures sur 24h, le nombre croissant de personnes fréquentant Zurich lors du week-end (plus de 500'000 par week-end) entraîne une importante densité de personnes. Cette densité en tant que tel contribue aussi à la survenue de certains actes de violence.

Les panélistes évoquent aussi le fait que, selon eux, on assiste à une certaine démission des parents.

« Da ist die Bereitschaft der Eltern sehr, sehr niedrig. Da fallen Aussagen wie zum Beispiel: Dies ist alleine fort, die kann auch wieder alleine nach Hause kommen »

S'il y a 10 ou 15 ans il était assez aisé de trouver diverses substances illégales, cet accès a fortement diminué et, pour s'approvisionner, les personnes doivent connaître une personne de contact. Ce mode d'approvisionnement est possible pour les adultes, mais rend l'accès nettement plus difficile pour les jeunes (adolescents et jeunes adultes jusqu'à 20 ans) qui ont donc tendance à se fournir par le biais d'internet. Cette nouvelle tendance devra être suivie attentivement, car comme nous l'avons mentionné dans le chapitre consommation, les substances à la mode dans d'autres pays européens comme les « *research chemicals* » sont heureusement encore peu présentes en Suisse, mais pourraient l'être par le biais d'internet.

6.1.1.4 Interventions et besoins ressentis

Selon les panélistes, le travail de sensibilisation et d'information qui se fait dans le cadre scolaire doit être poursuivi. Un panéliste propose aussi une nouvelle orientation pour l'intervention dans le cadre de l'école qui devrait porter sur la façon de gérer sa vie dans une société en constant changement :

« Was mir aber nicht gelehrt wurde ist, wie ich mit meinem Leben klar komme, wie ich mit meinen Finanzen klar komme. Plötzlich verdienst du ein paar tausend Franken und am Ende vom Monat bist du trotzdem in Minus »

Le travail du Sicherheit Intervention Prävention (SIP) consiste à assurer une présence sous la forme de patrouille circulant dans l'espace public ouvert de Zurich. L'objectif étant notamment d'améliorer la coexistence du public-cible composé des jeunes avec les passants, les habitants, etc. Ce travail se situe donc entre le respect de l'ordre et le travail social. La présence des patrouilles permet d'établir le dialogue avec les jeunes dans l'espace public et dans le cas problématiques de les aiguiller vers les structures adéquates de prise en charge.

« Das ist kombiniert Ordnungsdienst und Sozialarbeit »

Plusieurs projets sont développés à Zurich depuis de nombreuses années, autant dans le domaine de la prévention que de la prise en charge. Les panélistes mentionnent néanmoins l'importance de renforcer encore le travail en réseau, même si celui-ci s'est déjà fortement amélioré.

Dans la ville de Zurich la collaboration entre la police et les clubs privés n'est toujours pas optimale malgré les nombreuses discussions et les échanges d'informations qui ont eu lieu dans le cadre du Safer Clubbing.

6.2 PANEL DES JEUNES

Le panel des jeunes du canton de Zurich s'est réuni pour la première fois le jeudi 10 février 2011. La composition du panel est présentée dans le tableau 11.

Tableau 11 Composition du panel des jeunes du canton de Zurich

	Institution représentée	Nombre de personnes identifiées et contactées	Public concerné par l'étude	Remarques
Prévention	Intervention de pairs ciblant toutes les substances (Eve&Rave et JDMT Medical Service ^m)	2 personnes	Eve & Rave : le public ciblé est celui des jeunes qui sortent, plutôt consommateurs de substances. Parmi les interventions proposées, il y a un forum de discussion sur internet mais surtout une présence active dans les soirées festives. JDMT : le public ciblé par l'intervention de JDMT en milieu festif est toute personne qui peut avoir des problèmes somatiques, liés à une consommation de substance ou non. JDMT est plutôt présent dans les grosses soirées open air.	
	Institution de prévention (Fachstelle Am Steuer nie ⁿ)	1 personne	Public cible : jeunes entre 16 et 25 ans, consommateurs d'alcool Intervention : promotion du concept de conducteur sobre, possibilité de faire une simulation d'alcoolémie en fonction de la quantité d'alcool consommée dans la soirée, des repas pris et de l'horaire des prises d'alcool	
Milieu festif	Organisateurs indépendants d'événements festifs électro	1 personne	Public cible : jeunes entre 16 et 25 ans	

6.2.1 Synthèse des discussions

6.2.1.1 Consommation

Selon les panélistes la consommation d'alcool est celle qui est la plus importante suivie par le tabac et finalement le cannabis. L'âge à la première consommation a tendance à baisser et cela pour la plupart des substances.

« So wie ich das sehe von ganzem Konsum, ist es so, dass tendenziell immer etwas Jüngere Personen sind, die illegale oder legale Drogen konsumieren »

En ce qui concerne l'alcool, les panélistes signalent une consommation qui débute déjà durant la journée. Si la consommation d'alcool est identique pour les garçons et les filles, par contre la consommation excessive est plus le fait des garçons et aussi plus marqué parmi les plus jeunes.

La cocaïne est souvent consommée par les jeunes après l'âge de 18 ans et la consommation semble augmenter depuis 2 ans. Cette consommation est souvent associée à la consommation d'alcool et varie en fonction du type de lieu fréquenté par les jeunes. Lors de soirées techno, il y aura une consommation plus importante d'ecstasy que lors d'un festival de musique en plein air, où les

^m Junior doc medical-teams (JDMT) Medical service a été créé sur l'initiative d'étudiants en médecine en 2002. Actuellement, environ 24 médecins ayant une activité clinique ainsi qu'une centaine de futurs médecins font partie des équipes JDMT. Outre notamment de la formation, JDMT intervient dans le domaine de la prévention. JDMT peut par exemple être présent lors de manifestations festives de grande envergure.

ⁿ Le service « Am Steuer nie » (ASN) est un service de lutte contre l'alcool au volant créé en 1991 (www.fachstelle-asn.ch). Son objectif est de limiter les accidents de la route liés à une consommation d'alcool en faisant de la prévention. Cette prévention passe au travers de différents projets, parmi lesquels Be my Angel (projet de promotion du conducteur sobre www.bemyangel.ch).

principales substances consommées seront essentiellement de l'alcool et du cannabis. A l'inverse lors de soirées Goa l'alcool sera relativement peu consommé et un large spectre de drogues illégales seront consommés.

De manière générale ce sont plutôt des drogues illégales « classiques » qui sont consommées (cocaïne, ecstasy, amphétamines, etc.) et la consommation de « *research chemicals* » reste anecdotique.

« Von den Substanzen her werden eigentlich immer noch ähnlich Substanzen konsumiert trotz eines Booms von Research Chemicals usw. »

Il y a très souvent un mélange de substances consommées avec presque toujours de l'alcool en premier, mais aussi cocaïne et ecstasy, ou amphétamine et ecstasy.

« Im Bezug auf dem Konsum ist Mischkonsum sicherlich ein Thema »

Les panélistes rapportent quelque cas de consommation involontaire de GHB/GBL qui sont identifiés lorsque les jeunes ont de problèmes à la suite de cette consommation (perte de connaissance, etc.)

6.2.1.2 Problèmes

Les panélistes s'accordent pour dire que les problèmes en lien avec la consommation surviennent dans la majorité des cas lors de consommation d'alcool excessive ou lors de mélanges.

De manière générale le nombre de problèmes sévères se présentant sous la forme de coma (principalement éthylique) est relativement faible. Toutefois il faut relever que le volume d'alcool consommé est très important et conduit à une large proportion d'état d'ébriété. Parmi les problèmes plus fréquents, les panélistes évoquent les nuisances sonores, les agressions verbales et physiques avec toutefois peu de cas de blessures. Lors d'agressions physiques l'alcool est toujours présent comme substance principale souvent associé à des stimulants.

Un autre type de problèmes signalé est celui du « Hangover » et d'une forme d'état dépressif le lendemain d'excès. Ces conséquences jouent un rôle important lors de la reprise de l'école ou du travail le lundi.

Les panélistes signalent aussi lors de festivals en été avec des températures élevées, que des cas de déshydrations surviennent encore relativement fréquemment en cas de consommation d'ecstasy ou d'autres stimulants.

« Dehydrierung ist auch immer ein Problem. Man muss die Leute darauf hinweisen, dass sie genug trinken »

Les problèmes sont parfois liés au fait que pendant de longues périodes la qualité des produits illégaux consommés est très faible et, que dès que la pureté augmente, les jeunes présentent des signes d'intoxication importants. Les problèmes rencontrés sont rarement en lien avec une consommation non connue de GHB/GBL.

La *Zentrale Ausnüchterung Zurich* (ZAS) qui se trouve dans les locaux de la police et met à disposition une surveillance des personnes, prend en charge des cas problématiques d'alcool associés ou non à d'autres substances. Le ZAS prend en charge entre 12 et 13 cas par week-end.

La conduite sous l'influence de l'alcool semble peu fréquente chez les plus jeunes, par contre celle-ci est plus fréquente avec l'augmentation de l'âge et pose problème pour les acteurs de prévention.

« Vor allem bei bis 30-jährigen, wenn sie dann an Veranstaltungen sind, Rockkonzerte, wo eher ältere Partygäste kommen, da verzichten viele davon nicht ganz auf Alkohol und das fahren aber sie sind sich einigermassen bewusst »

Comme dans le panel des professionnels, les panélistes estiment que les jeunes sont souvent mal informés sur les effets et ou les conséquences des substances consommées, notamment lors de mélanges de substances.

Les panélistes évoquent aussi le fait que des problèmes en lien avec la consommation surviennent certainement à plus long terme, comme la perte d'un emploi, la survenue d'un état dépressif, mais ceux-ci ne sont pas répertoriés à l'heure actuelle.

6.2.1.3 Contexte

Les panélistes mentionnent le manque de soutien politique pour les activités de prévention. La tendance générale vers une plus grande répression et un plus grand contrôle a aussi une influence sur le développement de la vie nocturne. Certains évoquent la question de la libéralisation des drogues illégales comme un moyen possible pour augmenter les ressources à allouer à des interventions de prévention ou de traitement.

6.2.1.4 Interventions et besoins ressentis

Note : en ce qui concerne les interventions, les panélistes nous ont généralement décrit leurs activités ainsi que celles menées par d'autres, qu'ils connaissaient, ou auxquelles ils participaient. Les panélistes ont aussi exprimé des besoins en termes d'intervention. Dans les lignes qui suivent, nous avons, dans un premier temps rendu compte des activités existantes, puis dans une deuxième partie, nous avons synthétisé les besoins ressentis par les panélistes.

Les interventions réalisées par les participants au panel jeunes sont celles décrites dans le tableau 11. Comme nous l'avons décrit dans le chapitre précédent les besoins les plus importants sont ceux du soutien politique et de la poursuite du financement des activités de prévention.

6.3 POINTS COMMUNS ET POINTS DIVERGENTS ENTRE LE PANEL DES PROFESSIONNELS ET LE PANEL DES JEUNES POUR LE CANTON DE ZÜRICH

Le panel des professionnels et celui des jeunes, ont des avis convergents sur le fait que la consommation excessive d'alcool se situe au premier plan, suivi de celle du tabac, puis du cannabis. Ils s'accordent aussi à dire que la consommation de cocaïne est globalement en hausse et que celle des autres substances semblent stables. Notamment, il n'est pas constaté de consommation importante de nouvelles substances comme les « research chemicals ».

La principale divergence porte autour du fait, que pour les professionnels, il n'existe plus vraiment de lien entre le type de soirée et les substances consommées, alors que les jeunes décrivent toujours cette association.

7 SYNTHÈSE : POINTS COMMUNS ENTRE LES CANTONS

Nous présentons ci-dessous les points communs relevés entre les 4 cantons et les 2 types de panels organisés (professionnels et jeunes). A la fin de ce chapitre nous avons aussi développé la façon d'aborder la suite des panels.

7.1 CONSOMMATION

La principale substance consommée est l'alcool, suivie par le tabac puis par le cannabis. La consommation d'alcool semble débiter de plus en plus tôt et il est relevé que les filles consomment autant que les garçons. Par contre la consommation dans l'espace public est plus visible pour les garçons. Les plus jeunes tendent à consommer de manière plus rapide, des quantités importantes d'alcool, dans une recherche d'alcoolisation rapide et ce mode de consommation a lieu surtout dans l'espace public. Aujourd'hui, l'alcool est la fête et l'on consomme pour consommer. Si en été, la consommation d'alcool a lieu dans les parcs, au bord des lacs, celle-ci se fait plus souvent dans des parkings ou d'autres espaces chauffés en hiver.

En résumé, les plus jeunes consomment surtout de l'alcool et ceci de manière rapide et massive, en association avec des cigarettes et du cannabis, alors que les plus âgés tendent à consommer des volumes toujours importants d'alcool mais de manière plus contrôlée, en association avec divers types de drogues illégales.

La consommation d'alcool excessive est moins visible dans les clubs en raison d'une consommation très importante ayant lieu avant de se rendre dans ces lieux. Toutefois, les plus âgés tendent à consommer de manière plus importante de l'alcool dans les clubs que les plus jeunes, en raison de moyens financiers plus importants. Le corollaire est qu'il est relevé que, dans certains clubs, les jeunes ressortent pour consommer de l'alcool à moindre prix, qu'ils cachent dans des buissons ou dans des coffres de voitures.

Le type d'alcool consommé est en premier lieu de la bière, suivi par des mélanges d'alcool fort avec des jus, dont le mélange le plus fréquent et la vodka avec du jus d'orange.

La consommation de tabac et de cannabis, comme celle d'alcool, est semblable pour les garçons et les filles.

La consommation de cocaïne est en augmentation et semble plus fréquemment consommée chez les jeunes adultes qu'il y a quelques années en raison d'une accessibilité relativement facile et d'un moindre prix. La consommation est similaire quel que soit le niveau socio-économique et semble plus importante en fonction du type de milieu musical.

La consommation d'ecstasy semble stable voire à la baisse et quelques cas de consommation de kétamine sont décrits au Tessin.

La consommation d'héroïne est aujourd'hui très différente de celle des années 80'. Elle est plus rare et, si celle-ci est consommée, c'est principalement par inhalation.

7.2 PROBLEMES

Les principaux problèmes mentionnés par les panélistes en suisse allemande (SG, ZH) sont par ordre de fréquence : ceux des déchets dans l'espace public, des nuisances sonores, du vandalisme. Au Tessin et dans le canton de Vaud, le principal problème évoqué est celui de la consommation excessive d'alcool. Il existe une corrélation entre le niveau d'alcool consommé et la survenue de violence sous la forme de bagarre, ou de violences verbales. Dans tous les cas de problèmes, l'alcool est présent, en association parfois avec la prise d'autres substances. Le recours à la violence physique est plus souvent signalé pour les garçons, alors que la violence verbale est présente autant chez les garçons que chez les filles. La violence physique semble changer de caractère : plus de violence gratuite, utilisation d'armes blanches (en augmentation depuis quelques années).

La consommation rapide et excessive d'alcool conduit à une augmentation des hospitalisations d'urgence, et cela pour toutes les tranches d'âge, pour les filles comme pour les garçons.

La conduite sous l'emprise de l'alcool est encore trop fréquente, notamment dans les régions rurales ou les transports publics sont pratiquement inexistantes. Toutefois il n'y aurait pas d'augmentation des accidents de la route chez les jeunes en lien avec la consommation d'alcool.

Les jeunes semblent encore mal informés des effets, des risques et des conséquences de certaines drogues et notamment des conséquences liés à des mélanges de substances.

Les problèmes notamment de violence ou de consommation de drogues illégales sont moins marqués à l'intérieur des clubs en raison d'une professionnalisation du personnel y travaillant. Ces problèmes se déplacent donc à l'extérieur devant ou autour des clubs. L'effet de l'interdiction de consommer du tabac à l'intérieur des établissements, qui conduit à des regroupements de personnes à l'extérieur semble aussi jouer un rôle dans les cas de violence rapportée. Cela est lié à la taille des groupes en présence à l'extérieur et également à l'effet des importantes quantités d'alcool consommé.

7.3 CONTEXTE

L'accès à l'alcool a fortement augmenté depuis quelques années, notamment avec l'ouverture prolongée de magasins dans les gares et dans certains cantons la possibilité d'acheter de l'alcool dans des stations d'essence. La baisse du prix des alcools forts rendent ceux-ci plus facilement accessible aux jeunes. Malgré un renforcement du contrôle de l'âge pour l'achat des boissons alcoolisées, les jeunes savent se procurer facilement d'importantes quantités d'alcool.

La baisse du prix de la cocaïne et son accès relativement aisé contribuent à l'augmentation de la consommation signalée parmi les jeunes et ceci dans toutes les couches socio-économiques.

La consommation de cannabis dans l'espace public continue de diminuer en raison des mesures structurelles en lien avec la consommation de tabac, ce qui confirme la tendance que nous avons décrite dans l'étude sentinelle du monitoring cannabis.

Il faut noter aussi qu'il y a une professionnalisation grandissante du personnel des clubs (formation) et que cela tend à diminuer les problèmes observés dans ces lieux.

De manière générale, on observe une banalisation de l'usage de psychotropes par l'entourage des jeunes et jeunes adultes, et notamment une démission de la part des parents.

7.4 SUITE DES PANELS

Après cette première de série de panels, nous pouvons en tirer un bilan positif, tant dans la richesse des informations récoltées, que dans la satisfaction des participants de milieux professionnels différents à échanger ensemble les informations en leur possession.

Comme les changements en termes de consommation et de problèmes sont relativement lents, nous proposons de faire la 2^{ème} série de panels sous la forme suivante. Dans un premier temps, les participants recevront un courrier contenant des questions spécifiques sur les divers produits consommés et les problèmes liés à ces consommations. Lors des panels, les synthèses validées lors de la première série de panels seront présentées et discutées avec les panélistes pour déterminer ce qui a évolué et ce qui est resté identique. Ensuite nous aborderons des questions plus spécifiques basées sur le courrier envoyé au préalable.

Par ailleurs, sur la base des informations récoltées lors de cette première série de panels, nous collecterons des informations quantitatives provenant de diverses sources de données (statistique des ambulances, service de pédiatrie, urgences, données de la police, etc.). Ce complément quantitatif sera analysé à la lumière des informations qualitatives récoltées auprès des panélistes et complété par les données provenant du module 4 de CoRoLAR.

8 ANNEXES

8.1 GRILLE D'ANALYSE DES RESULTATS DES PANELS

Thème	Sous-thème	Éléments du sous-thème	
Consommation			
	Substance principale consommée		
	Mode de consommation	Quantité consommée	
		Fréquence, régularité de consommation	
		Pre-loading	
	Profil des consommateurs	sexe	
		Catégorie d'âge	
	Autres substances consommées	Cannabis	
		Cocaïne	
		Héroïne	
		Amphétamines, ecstasy	
		Tabac	
		Poly-consommation	
		Autres	
		Banalisation de la consommation	
		Lieux de consommation	Effet saisonnier
			Groupe d'âge
			Type de consommation en fonction du type de lieu et de musique
		Facteurs explicatifs de la consommation	Raisons de la consommation
	Problèmes	Problème principal	
Problèmes liés aux produits		Alcoolisation massive	
		Confusion	
Violence (tension, agressions, bagarres)		Liée à l'alcool	
		Entre jeunes devant les bars	
		Envers le personnel soignant (risque aux urgences)	
		Différence entre villes/campagnes	
		Débordements liés au type de soirée organisée	
		Méconnaissance des produits, effets et conséquences	
		Risques liés à la conduite	
	Problèmes psychiques		
	Rôle protecteur du groupe		
Contexte	Accessibilité aux substances	Nombre de lieux de vente et horaires pour l'alcool	
		Présence aisée de dealers	
	Facteurs de consommation	Socio-économico-écologique	
		Rôle des médias	
		Stigmatisation des jeunes	
		Pas d'offre alternative pour les jeunes	
	Banalisation des consommations	De la part de l'entourage, population	
		Méconnaissance des normes légales	

8.2 SYNTHÈSES VALIDÉES POUR LE CANTON DE VAUD

8.2.1 Panel des professionnels

Consommation :

- Consommation d'alcool au premier plan
- Age du début de la consommation en baisse et égalisation de la consommation entre filles et garçons
- Consommation de cannabis relativement visible et au second plan et peu problématique (parfois consommation par conducteurs à la place de l'alcool)
- Consommation de cocaïne indépendante du niveau social et répandue (mais peu visible), reprise de la consommation d'héroïne fumée (faible prix et accès facile)
- Lien entre type de musique ou de festivals et substances consommées (par ex: rock (bière et cannabis), etc.)
- Beaucoup de consommation d'alcool tôt dans la soirée (domicile et espace public) avec achats d'alcool bon marché (bière et alcool fort), dans les moments de transition
- Réserve dans des cachettes dans l'espace public
- Effet saisonnier avec consommation en bord de lac (mais calme en 2010)
- Différence régionale (ville/campagne) : moins de consommation de substances illégales, en dehors du cannabis, hors zone urbaine principale (accès moindre pour les autres substances)
- Peu de consommation problématique dans les clubs, avec néanmoins une consommation importante pour certains (plus encadrée, mieux contrôlée), mais peut-être moins spectaculaire

Problèmes :

- Relativement peu de problèmes sévères, mais augmentation de la violence et du sentiment d'insécurité et de l'agressivité ces dernières années (2-4 appels d'ambulance par week-end hors Lausanne)
- Dans les problèmes, d'abord alcoolisation avec problèmes sanitaires (par ex: respiratoires lors de mélange OH/THC), puis chutes/blessures et finalement violence (avec utilisation plus marquée d'armes blanches)
- Agressivité et violence essentiellement à l'extérieur et lors des moments de transition et dans les zones de rassemblement (filtre à l'entrée dans les clubs afin de réduire la violence au sein de ceux-ci) ; moins de respect de l'autorité
- La violence et l'agressivité concernent toutes les catégories sociales
- Lien entre violence à l'extérieur des bars, clubs, etc. et relation avec l'interdiction de fumer à l'intérieur
- Effet protecteur du « bon » groupe et problèmes potentiellement plus importants si isolement
- Problèmes surtout liés au début de l'expérimentation de la consommation (très jeunes et nouveaux consommateurs)

8.2.2 Jeunes

Consommation :

- Consommation d'alcool au premier plan (en première place : bière)

- Egalisation de la consommation entre filles et garçons
- Consommation importante d'alcool au cours de la soirée (en moyenne 7 unités voire beaucoup plus)
- Consommation de cannabis peu visible
- Consommation de cocaïne, ecstasy et autres drogues illégales peu visibles
- Lien entre type de musique ou de festivals et substances consommées (électro et ecstasy)
- Beaucoup de consommation d'alcool tôt dans la soirée, achats d'alcool bon marché (surtout alcool fort) en région urbaine avec un tableau inverse en région rurale en raison de faible prix
- Public plus jeune en lien avec la consommation dans l'espace public (plages)

Problèmes :

- Beaucoup d'état d'ébriété avancé (environ 10%) mais relativement peu de problèmes sévères (peu d'ivresse sévère et d'appels aux services sanitaires par soirée, mais à multiplier par les soirées et les diverses fêtes)
- Violence verbale, manque de respect, abandon de la personne en état d'ivresse, peu de grosses bagarres ; sur 1'000 entrées dans une fête, 10 à 15 personnes posent problèmes
- Forme de concours à celui qui boit le plus et le plus vite (effet du groupe)
- Beaucoup de conduite sous l'effet de l'alcool (surtout à la campagne)
- L'offre de retour en bus proposé par certains organisateurs de soirée électro est très utilisée
- En région rurale problèmes surtout liés aux personnes venant de l'extérieur (par opposition au public issu des Jeunesses campagnardes)
- Peu de problèmes visibles liés aux drogues illégales (à pondérer en fonction des lieux)

8.3 SYNTHES VALIDEES POUR LE CANTON DU TESSIN

8.3.1 Professionnels

Consommation :

- Consommation d'alcool au premier plan, ainsi que celle du tabac, cocaïne en augmentation
- Utilisation plus rare de l'héroïne (pour « redescendre »)
- La consommation des mineurs a lieu surtout à l'extérieur (parc, gare, etc.) et se fait au sein de groupes de plus en plus en grands
- Tendance à la poly-consommation
- Niveau d'information bon pour les substances, mais méconnaissance des effets de substances y compris de l'alcool
- La consommation est importante en « preloading » avant d'aller dans des lieux publics
- Consommation dans des lieux privés en augmentation et retour à la mode de l'apéritif
- Consommation excessive répétée (tous les week-ends)
- La consommation d'alcool vise l'excès (défonce) « L'alcool est la fête, avant l'alcool faisait partie de la fête »

- Dans le milieu festif, aussi consommation d'amphétamines

Problèmes :

- Violence plus marquée avec violence de groupe toujours associée à la consommation d'alcool et plus marquée si consommation de cocaïne associée. La violence est aussi engendrée par des groupes qui ne consomment pas d'alcool. Violence surtout à l'extérieur (attente avant d'entrer dans des lieux publics)
- On se bat à « mort » comme on boit de manière excessive pour se « défoncer »
- Déclenchement de la violence plus rapide, présence aussi d'armes blanches
- Environ 2-4 hospitalisations d'urgence/par week-end et par centres (n=4) pour éthyliation aiguë (violence y compris envers les soignants)
- Peu de cas parmi les mineurs, mais cas très sévères et complexes
- Nombres d'accidents de la route liés à la consommation d'alcool stable
- Lors de poly-consommation de substances, apparition de formes de crises « psychiques » complexes
- Baisse de contrôle en lien avec les rapports sexuels non protégés

Contexte :

- Accès facile pour l'acquisition et la vente de l'alcool
- Tendance à la démission des parents
- Tendance à la banalisation
- Peu d'effet de la répression (sentiment d'impunité)
- Rôle des médias

8.3.2 Jeunes

Consommation :

- L'alcool est la première substance consommée (consommation moyenne élevée 7), suivi par le cannabis et le tabac, puis la cocaïne et finalement d'autres stimulants avec quelques cas de consommation d'héroïne
- De plus la kétamine venant d'Italie commence à apparaître
- Parmi les jeunes c'est avant tout la bière et les alcools forts y compris les mélanges (vodka-Redbull) et le cannabis. Chez les jeunes la consommation d'alcool vise la défonce avec des consommations importantes (économie du repas de midi pour s'acheter de l'alcool le soir)
- Les plus jeunes consomment dans les lieux publics (parc, gare, etc.), la consommation est importante avant d'aller en boîte
- La consommation importante d'alcool conduit à une désinhibition qui est suivie de la consommation des substances que l'on trouve sur le moment
- Consommation de cocaïne est « banalisée », plus ouverte et plus visible dans les milieux ouverts, moins visible dans les lieux structurés
- La consommation se fait comme « oubli de la semaine », pas pour s'amuser, le but principal étant de boire

Problèmes :

- Intoxications tous les week-ends (service d'urgence des hôpitaux)

- Augmentation de la violence, utilisation d'armes blanches
- Conduite en état d'ébriété importante car pas ou peu de transports publics, et grande distance entre les divers lieux, peu d'interventions de la police
- Consommation importante et répétée (chaque week-end)
- Peu d'expérimentation des produits, on essaie tout ce que l'on trouve
- Connaissances limitées pour certains produits et sous-estimation des risques

Contexte :

- Stigmatisation des jeunes et pas ou peu d'alternatives offertes aux jeunes
- Soirées de plus en plus longues (6h du matin)
- Accès facile à l'alcool et aux diverses substances y compris cocaïne

8.4 SYNTHESES VALIDEES POUR LE CANTON DE ST GALL

8.4.1 Professionnels

Consommation :

- L'alcool est la principale substance consommée suivie par le tabac et le cannabis
- Pour les autres drogues la consommation est plutôt faible. Quelques cas de consommation d'héroïne (inhalation) et quelques cas de consommation de cocaïne. Dans la scène des clubs, quelques observations que la cocaïne dans la scène hip-hop à augmenter depuis quelques années.
- La consommation d'alcool et de tabac est similaire chez les garçons et les filles. Presque pas de différence visible, en dehors du fait que les jeunes hommes consomment de manière plus visible à l'extérieur. Pas de marginaux présents dans ce contexte (Randständigigen)
- Très importante consommation avant d'aller dans les clubs (preloading/Vorglühen)
- Il existe une scène de la consommation d'alcool sur les places/lieux publics en été et dans les parkings en hiver. Celle-ci est particulièrement visible durant les week-ends.
- Quelques cas décrits de dépendances aux jeux sur internet (jeux d'ordinateur)

Problèmes :

- Les problèmes surviennent dans la plupart des cas en lien avec l'alcool, et seulement dans quelques cas avec les autres substances
- Les problèmes en lien avec l'alcool sont la violence, le vandalisme, quelques accidents, le « littering », les nuisances sonores, les comportements sexuels.
- L'accès à l'alcool est très facile, avec parfois un manque important de compétences pour le personnel qui vend l'alcool.
- Les jeunes hommes posent plus de problèmes en lien avec l'alcool que les jeunes femmes, surtout en ce qui concerne la violence, mais il existe une tendance à l'égalisation des sexes.
- Les jeunes sont souvent mal informés des effets, des risques et des conséquences de certaines drogues.
- Dans les clubs les problèmes sont limités et la plupart des problèmes surviennent à l'extérieur des clubs.

8.5 SYNTHÈSES VALIDÉES POUR LE CANTON DE ZÜRICH

8.5.1 Professionnels

Consommation :

- L'alcool est la substance principale, suivi du tabac, du cannabis (de moins en moins consommé en raison des mesures structurelles pour le tabac mais aussi en raison d'une image associée de loser)
- Les autres substances consommées sont la cocaïne et les stimulants de manière générale, la qualité médiocre de la cocaïne fait qu'elle est souvent remplacée par l'amphétamine.
- La consommation d'héroïne (par inhalation) n'est pas un « thème » dans la vie nocturne. Si c'est le cas, elle est consommée pour « redescendre » après une soirée. Dans les clubs en raison de la professionnalisation du personnel on ne voit presque plus de consommation ou de vente de drogues illégales.
- Les jeunes consomment très souvent de l'alcool dans l'espace public, ce qui participe fortement au « preloading ».
- La consommation est massive avant de se rendre dans les clubs, avec des consommations faites à l'extérieur des clubs lorsque les jeunes se trouvent.
- La consommation d'alcool et de tabac est plus importante chez les garçons, bien que les filles commencent à consommer de plus en plus.
- En été on observe des scènes surtout le week-end où l'on trouve surtout des jeunes qui consomment de l'alcool.
- GHB/GBL et la kétamine sont moins présents qu'il y a quelques années et si c'est le cas c'est plutôt dans le milieu homosexuel.
- Dans le milieu underground on assiste à une tendance à la hausse de la consommation d'hallucinogènes.

Problèmes :

- La majorité des problèmes sont liés à la consommation d'alcool ou à des mélanges d'autres substances avec de l'alcool.
- En association avec l'alcool, le « littering », les nuisances sonores sont un problème.
- Les jeunes hommes comme les jeunes femmes ont des problèmes liés à l'alcool, par contre la violence est plus le fait des hommes, bien que souvent les femmes soient également à l'origine d'actes de violence. La tendance à une égalisation des sexes est relevée.
- Les jeunes sont souvent mal informés quand aux risques/effets (ils leur manquent des compétences) des diverses substances consommées. Internet semble toutefois jouer un rôle important comme source d'informations et le niveau des connaissances semble meilleur qu'il y a quelques années.
- Dans les clubs il y a toujours des problèmes en lien avec la consommation, mais ceux-ci sont appréhendés plus rapidement qu'à l'extérieur. Il y a nettement plus de problèmes à l'extérieur des clubs qu'à l'intérieur de ceux-ci.
- La majorité des problèmes sont liés à la consommation (intoxication) et non pas à la dépendance des produits consommés.

Contexte :

- L'accès à l'alcool notamment dans les stations d'essence pose problème et l'alcool est devenu moins cher.

8.5.2 Jeunes

Consommation :

- Les principales substances consommées sont l'alcool, puis le tabac avec souvent du cannabis.
- De manière générale ce sont plutôt des drogues « classiques » qui sont consommées (cocaïne, ecstasy, amphétamines, etc.) et peu de « research chemicals ».
- La cocaïne est consommée souvent et la consommation semble augmenter depuis 2 ans.
- Les consommations sont très liées au type de lieu fréquenté par les jeunes.
- Il y a très souvent un mélange de substances avec presque toujours de l'alcool en premier, mais aussi cocaïne et ecstasy, ou amphétamine et ecstasy.
- La consommation est identique pour les garçons et les filles, par contre la consommation excessive est plus le fait des garçons et/ou des jeunes.

Problèmes :

- Les problèmes surviennent dans la majorité des cas en lien avec l'alcool ou avec des mélanges.
- Relativement peu de problèmes, si ceux-ci surviennent, en premier des agressions verbales et physiques, les nuisances sonores, avec toutefois des comas, mais peu de blessures.
- Hangover et dépression le lendemain d'excès sont rapportés.
- Les problèmes sont parfois liés à la mauvaise qualité des produits consommés ou à l'inverse à des degrés de pureté très élevés et rarement en lien avec une consommation non connue de GHB/GBL.
- Les jeunes sont souvent mal informés sur les effets/conséquences (manque de compétences) des substances consommées.

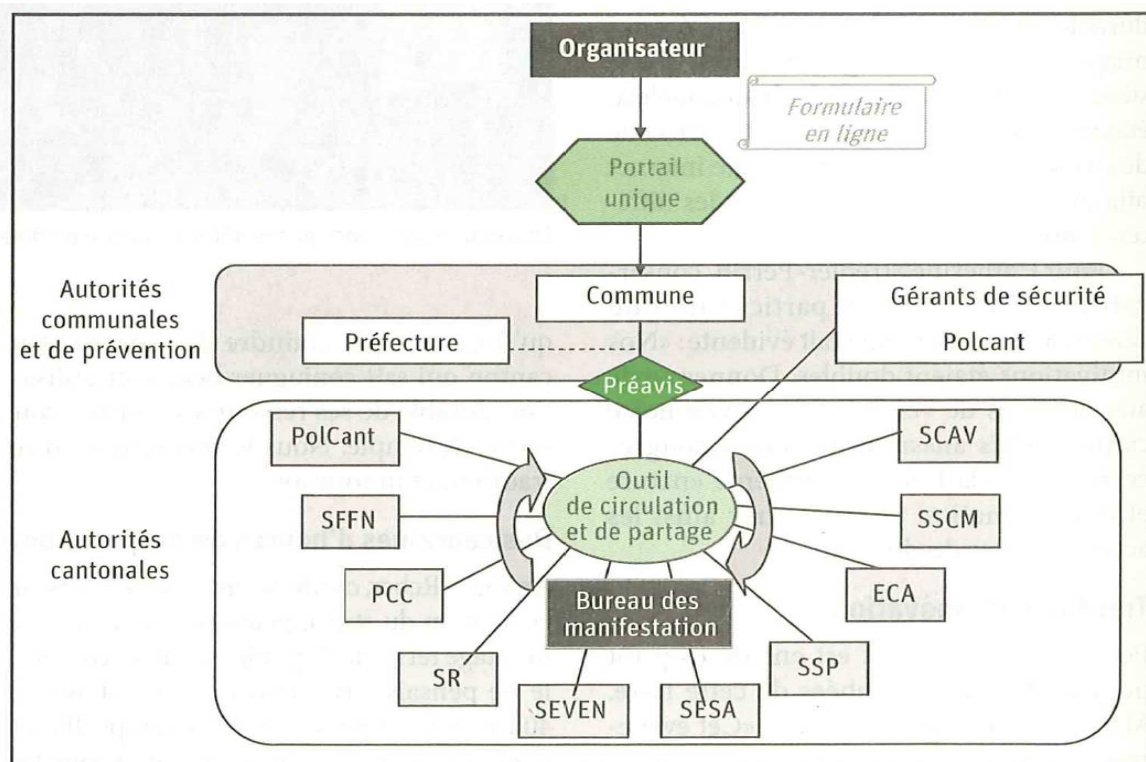
8.6 SCHEMA DU POCAMA ET EXIGENCES VIS-A-VIS DES ORGANISATEURS DE SOIREES

L'obtention d'une autorisation de manifestation publique peut nécessiter une ou plusieurs autorisations des services de l'Etat. Sur la base des documents remis et des renseignements obtenus, voire d'une inspection locale en cas de doute, les autorités peuvent :

- Autoriser la manifestation sans condition particulière.
- L'autoriser sous réserve de conditions particulières.
- Interdire la manifestation.

Le Bureau des manifestations de la Police cantonale est chargé de gérer le tout nouveau Portail cantonal unique pour les demandes d'autorisations de manifestation (POCAMA). Il doit :

- Centraliser et analyser les demandes des organisateurs.
- Faire parvenir ces demandes aux différents services cantonaux concernés.
- Etablir la synthèse des différentes autorisations et préavis.
- Transmettre cette synthèse à l'organisateur et aux différents partenaires.



A l'heure actuelle, le Bureau des manifestations propose une *check list* aux organisateurs afin de faciliter l'organisation de leur manifestation^o. Certains des éléments cités ont un caractère obligatoire (ex : connaissance par les serveurs désignés du contenu de la brochure « Au cœur du service » éditée par la Fondation vaudoise de lutte contre l'alcoolisme, un contrat assurance RC, demande des droits d'auteurs). Par ailleurs, un certain nombre d'obligations légales encadrent déjà le milieu festif (la Loi fédérale sur l'alcool (LAlc), la Loi cantonale sur les auberges et débits de boissons LADB), l'Ordonnance sur la protection contre les nuisances sonores et les lasers lors des manifestations (OSLa)).

Lausanne, septembre 2011

^o Check List Manifestations publiques de la Police cantonale vaudoise
<http://www.vd.ch/fr/themes/securete/prevention/gerants-de-la-securete/>